

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e -- Téléphone : 326 54-51 -- C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

A partir du mois d'avril 1983
l'amicale sera fermée le samedi
exception faite des veilles de repas fra-
ternels par commandos.

1983 Vœux... de province

C'était... presque hier : 1982, que notre cher président nous adressait ses vœux, pour cette année qui a, hélas encore, vu se resserrer nos rangs, et j'ai d'autant plus de scrupules à vous les présenter aujourd'hui qu'il « dessinait » notre proche avenir avec tant de netteté, de concision et d'affectueuse chaleur...

...Mais les « appels » de notre général-secrétaire Émile sont des ordres affectueux. Aussi, et en ce début d'année, à mon tour, pour l'Amicale, j'adresse à tous les camarades nos vœux les meilleurs pour une année 1983 aussi douce et aussi sereine que possible. Je formule une pensée particulière vers les compagnes ou les compagnons de nos amis arrachés à notre commune affection ; et vers les camarades les plus souffrants. J'ajoute une pensée d'espoir pour la jeunesse, celle de ce pays, et toute la jeunesse du monde.

Oui, hélas ! nos rangs s'éclaircissent, car le temps passe et nos « ressources » de survie s'amenuisent. Si l'Amicale tient bon, pavillon haut, Une et indivisible, petite République exemplaire solidaire, et dynamique, au sein (à l'image espérée) de la Nation, l'interrogation cependant se dessine gravement : de moins en moins nombreux, de moins en moins valides, sommes-nous assurés que notre message fera, demain, sans nous, son chemin ? Et quel message ?

Avec constance, vigueur, rigueur et lucidité, notre Amicale met tout en œuvre, auprès des jeunes et des universitaires, pour fixer et transmettre l'essentiel de notre « expérience » et de notre réflexion, pour que soit bien perçu aussi le sens de notre fraternité, de notre fidélité : combat pour la dignité de tous les hommes. **Hélas ! inéluctablement, notre nombre et nos voix faibliront !** Sommes-nous bien sûrs que la génération qui monte connaîtra bien :

- le sens et la valeur de l'engagement,
- la somme et le prix des sacrifices consentis hier par ceux qui lui ont « dédié » leurs rêves, leur bonheur, leur vie ?

L'Histoire, telle qu'on l'enseigne, ne démontre pas assez que ceux qui ignorent, (ou veulent ignorer) les leçons du passé, sont condamnés à les revivre !

Le plus urgent serait donc d'installer, de l'École Maternelle à l'Université, la « Renaissance » de l'Imprégnation morale par une révision radicale des priorités de notre système scolaire qui a, trop longtemps, sacrifié l'éducatif à « l'instructif ». Notre douloureuse expérience nous a démontré amplement que des « cœurs bien construits », des « âmes bien trempées » valaient mieux que des têtes bien pleines lorsque le cœur était vide et sec. Nous avons aussi le droit de penser que les médias, surtout la télévision (« dévorée » des heures durant par des millions de jeunes), ne peuvent ignorer leur rôle éducatif extraordinaire. Qu'elles ne se dévalueraient pas par une quête plus résolue du bien, du beau, du vrai, des exemples qui exaltent le meilleur de l'homme et dessinent plus d'espérance... Plutôt que de verser trop facilement dans le sensationnel, le débilisant, le catastrophisme... : la contagion de la vertu vaut bien le snobisme des perversions !

Et donc, enfin, les déportés ne peuvent ignorer l'enjeu et la portée du grand débat national sur l'école et le système éducatif. Le moment est propice pour faire entendre la voix de nos amicales, riches d'une expérience **où jamais la démarcation ne fut entre « celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas » !** Mais entre l'humain et l'inhumain. **Qu'on nous permette de dire que là est l'essentiel : la priorité des priorités.** D'ailleurs, la pérennité de notre fraternelle harmonie, sur « cet essentiel », en porte merveilleux témoignage. N'hésitons donc pas, (partout où notre voix est écoutée, estimée, respectée), d'appeler de tous nos vœux un système scolaire à **priorité éducative** d'imprégnation historique, civique, humaine et esthétique. Bien sûr, une telle école fera large part aux risques, aux dangers des chemins du mensonge, de la laideur, de l'intolérance, du racisme, de la violence... qui ne sont que les dents d'un même engrenage. Il nous mettra en garde contre nous-mêmes par de bons ancrages aux meilleurs piliers de l'universelle sagesse, et par les éclairages des meilleurs exemples. Essentiellement, en chacun, il sollicitera toutes les ressources de l'imagination sensible, du cœur, de la raison et de la volonté.

Le mensonge, la laideur, le sectarisme, l'intolérance, la violence furent à la fois les arguments et les fruits de dispositifs vicieux et pervers que nous avons tristement connus et qui obligent notre réflexion à souhaiter l'école humaine, pépinière d'hommes véritables.

Cette école humaine, appelée de tous nos vœux, cette école fraternelle – dont nous rêvons encore – sera l'irremplaçable OUTIL de l'ESPÉRANCE.

L. JOLIVET
ex 62.590

avec, en prime,...

un petit conte d'après-Noël (anonyme !)

Il était une fois un petit garçon dans un pays qui, bien entendu et Dieu merci n'était pas la France...

« Maman, mon petit camarade pourrait-il venir jouer à la maison ? Mais bien sûr, mon petit ! Vous pourrez d'ailleurs goûter ensemble, après les devoirs et les jeux... Et dis-moi, ton petit camarade, ce n'est pas un noir, j'espère ? »

Je ne sais pas, maman chérie, je regarderai demain !!! »

« André ULMANN, l'homme qui savait être là »

André Ulmann a été l'un des fondateurs de notre Amicale dès 1945 et son premier président de 1946 à 1948. Il est mort le 5 septembre 1970, voici plus de douze ans.

Ses nombreux amis – ceux de sa jeunesse, ceux de l'avant-guerre, ceux de la captivité et de la Résistance, ceux de Mon-luc, de Compiègne et de Melk, ceux de la Tribune des Nations qu'il anima pendant 25 ans – se sont réunis pour écrire un livre qui est un mémorial : « André Ulmann ou le juste combat ».

Le livre est paru voici quelques semaines sous les signatures de Michel Goldschidt et de Suzanne Tenand-Ulmann, avec une préface de Maurice Schumann, de l'Académie Française. Il est disponible à l'Amicale depuis le début de l'année 1983.

Pour tous les anciens de Melk, il me semble que c'est une part de l'histoire de notre commando et je pense que tous tiendront à l'avoir dans leur bibliothèque par fidélité à la mémoire d'Antonin Pichon et aussi qu'ils le feront connaître, le donneront à leurs amis, le laisseront à leurs enfants comme un peu de leur propre mémoire.

Pour tous les déportés et les familles de Mauthausen c'est un document sur notre vie en 1944-45 sous le ciel autrichien, sur la Résistance qui nous y a conduits, sur les idées pour lesquelles nous avons combattu et pour lesquelles nos amis ont péri.

Pour ceux qui n'ont pas été personnellement en contact avec Pichon-Ulmann c'est un ouvrage à connaître, à diffuser, à utiliser, par exemple pour étayer les témoignages dans les lycées et collèges à l'occasion des concours annuels.

P. SAINT-MACARY
63125 Melk – Ebensee

Il y a un an Gaston Bernard nous quittait !

Il aidait à animer notre Amicale et sa disparition prématurée a créé un désarroi certain, nous pourrions dire symbolique puisqu'il a posé, une fois de plus, le problème de notre existence future. Une association qui est si vivante peut-elle disparaître un jour dans l'oubli le plus total ?

Nous assurons la famille de notre ami de notre fidèle et affectueux souvenir. Nous pensons aussi, en cette occasion, à tous ceux qui apportèrent à notre Amicale leur compétence, leur dévouement et qui, hélas ! ne sont plus.

CENTRE MÉDICO-CHIRURGICAL DE L'INSTITUTION NATIONALE DES INVALIDES

Rénové et bénéficiant à la fois des équipements les mieux adaptés et d'une hôtellerie de qualité, ce centre est ouvert aux bénéficiaires des soins gratuits ainsi qu'à tous les anciens combattants, victimes de guerre, veuves de guerre civiles et militaires, ascendants et orphelins.

Il offre les services que voici :

Hospitalisations : service de chirurgie viscérale, urologique et plastique (chirurgie générale), neurochirurgie et chirurgie orthopédique ; service de para-tétraplégie (bilans, soins post-opératoires, longs séjours) ; service de rééducation et réadaptation fonctionnelles (paraplégie, amputation, hémiplegie, polytraumatismes crâniens, etc.)

Consultations : chirurgie, rééducation, médecine générale, cardiologie, neurologie, psychiatrie, rhumatologie, acupuncture, ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie, chirurgie dentaire et maxillo-faciale, exploration fonctionnelle.

Plateau technique de rééducation : kinésithérapie, ergothérapie, orthophonie, appareillage provisoire, kinébalnéothérapie, électrothérapie, podologie.

Pour une consultation ou une hospitalisation, s'adresser aux secrétariats des services concernés, à l'Institution Nationale des Invalides, 6 boulevard des Invalides – 75700 Paris (Tél : 550.32.66) – Bureau des soins externes (poste 327) ; directeur et chef des services administratifs (postes 301 et 303) ; chirurgie (poste 354) ; médecine générale et soins externes (poste 377) ; rééducation (poste 381) ; service social (poste 315).

Les vœux du Comité international

Mes chers Camarades,

Que de chemin parcouru depuis notre libération, bien sûr, mais aussi chaque année ou presque, depuis que nous avons pris l'habitude de nous retrouver à périodes régulières. Quelques noms reviennent : Berlin, Cracovie et l'inauguration du monument d'Auschwitz-Birkenau, Paris, Moscou, Barcelone et, chaque année, Mauthausen.

Depuis, que de camarades tombés, qui ont retrouvé ceux laissés au camp.

C'est à eux que nous penserons en cette fin d'année 1982, en ce début d'année 1983. C'est pour eux que nous continuerons ensemble le chemin autant que nous en aurons la force. C'est pour eux que nous redirons sans relâche au monde de décrocher les ceinturons, de laisser les armes au porte-manteau, de s'asseoir ensemble, de s'informer, de construire, de ne pas inlassablement charger les autres de tous les torts, de s'accepter avec faiblesses et aussi qualités.

Tout cela est difficile, mais, comme tous ceux qui s'étaient rejoints, le 26 septembre, à Mauthausen, ces milliers de braves gens, jeunes et vieux de l'Est et de l'Ouest, nous applaudissons à la Paix.

C'est cette paix qu'à tous je vous souhaite, à l'ombre de nos souvenirs, pour votre famille, pour vos camarades, pour votre pays.

Que l'année 1983 vous soit heureuse !

R. SHEPPARD

DISPARITION D'UN DE NOS PREMIERS LIBÉRATEURS



Nous avons appris dernièrement la mort du sergent Albert J. KOSIEK qui à la tête de sa patrouille, ouvrit les portes de Mauthausen et de Gusen le 5 mai 1945.

Nous avons eu le plaisir de le retrouver à Mauthausen pour le 35^e anniversaire de notre libération.

Le 20 mai 1980 nous avons eu le plaisir de le recevoir au siège de notre Amicale avec son épouse.

Au nom de tous les anciens de Mauthausen nous présentons nos condoléances émues à son épouse.

DATES A RETENIR

DIMANCHE 24 AVRIL : Journée de la déportation

Soyez nombreux aux diverses cérémonies du souvenir pour la journée de la Déportation.

Nous n'avons pas encore les précisions et horaires que vous trouverez dans la presse et dans le « Patriote Résistant » ou dans « Le Déporté ».

En principe Messe à Saint-Roch
le samedi 23 avril vers 16 h 30

18 h cérémonie à la Crypte des déportés

Le dimanche 24 avril

Messe à Saint-Louis des Invalides vers 9 h

Cérémonie au Mont-Valérien vers 11 h 30

18 h ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe

JEUDI 5 MAI

Anniversaire de la libération du camp de Mauthausen
CÉRÉMONIE À L'ARC DE TRIOMPHE À 18 H 30
Rendez-vous à 18 heures, angle des Champs-Élysées et
de la Place Charles-de-Gaulle.

NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

En fin de matinée, le dimanche 28 novembre, au Palais de la Mutualité, s'est tenue l'assemblée générale statutaire de notre Amicale.

Nous n'étions guère qu'une soixantaine à y participer.

La séance était présidée par notre président, le médecin-général Petchot-Bacqué, qu'entouraient : Pierre Saint-Macary, président délégué ; Emile Valley, secrétaire général ; le Révérend-Père Riquet, Jean Laffitte et Michel Hacq, vice-présidents ; Robert Renard, trésorier.

Après avoir présenté les excuses de divers camarades, le président a aussitôt donné la parole à Emile Valley.

Celui-ci commença par donner lecture de la longue liste des 192 anciens de Mauthausen et de ses commandos qui sont hélas ! décédés depuis notre congrès de Rennes, en septembre 1980, dont les noms ont été publiés dans nos précédents bulletins. Ce fut un moment d'émotion où les images de visages amis ressurgirent dans nos pensées. Une longue minute de recueillement associa, dans le même pieux hommage, la mémoire de tous ces compagnons dont le souvenir est, pour nous, une raison supplémentaire de continuer à œuvrer pour entretenir nos liens fraternels.

LE RAPPORT D'ACTIVITÉ

Quand il reprit la parole, notre secrétaire général exposa qu'il paraissait opportun de prévoir notre 31^e Congrès pour 1984 car, en 1985 ce sera le 40^e anniversaire de la Libération de Mauthausen et il y aura alors fort à faire pour préparer le pèlerinage qui aura lieu.

Puis, Emile entreprit de développer son rapport d'activité, dans le style simple et direct qui est le sien.

Les rangs qui se creusent

Rappelant d'abord que les vides se creusent, dans nos rangs, à un rythme accéléré, il constata, par ailleurs, que nombreux sont ceux qui, en retraite et plus ou moins fatigués, quittent la région parisienne et, de ce fait, réduisent leurs activités à l'Amicale, ce qui ne va pas sans poser des problèmes, tant sur le plan financier que sur celui des actions à mener.

Pourtant, l'équipe qui demeure à la tâche s'efforce de continuer au mieux. Ainsi, depuis le congrès de Rennes, il y a eu six réunions du bureau, une réunion du secrétariat et deux conseils d'administration.

Emile Valley proposa de reconduire le conseil d'administration tel qu'il est, en y adjoignant notre camarade Jean Germaneau. Il demanda aussi qu'Emile Duvail, membre du conseil d'administration, fasse désormais partie du bureau.

Ayant indiqué que le bulletin nous tient tous au courant des activités de l'Amicale, le secrétaire général n'aurait su manquer, bien sûr, à ce moment, de rappeler combien nous avons été lourdement frappés, le 20 février 1982, par la disparition brutale de notre ami Gaston Bernard qui était le responsable de ce bulletin auquel, en technicien averti, il consacrait la grande partie de son temps. Et ce fut l'occasion de saluer affectueusement l'épouse de Gaston Bernard, présente à la réunion et qui, désormais vient aider le secrétariat de l'Amicale.

C'est Michel Simon, journaliste en retraite, habitant l'Orne, qui, avec le concours des camarades de la Commission de la presse, s'efforce maintenant d'assurer la parution régulière de l'indispensable instrument de liaison qu'est ce bulletin.

Et Emile constate que, du fait des disparitions amenuisant toujours le nombre des cotisants, notre Amicale aura de plus en plus de difficultés à maintenir une permanence, à entretenir un local, à faire face aux frais de personnel et aux charges diverses. Bien sûr, la veuve ou les enfants d'un camarade décédé restent membres de l'Amicale, mais il ne saurait être question de leur demander une cotisation élevée que nous souhaitons, au contraire, maintenir symboliquement à 10 F. C'est donc à ceux qui restent de faire un effort pour que nous puissions, quelques années encore, poursuivre notre action, nos rencontres, nos pèlerinages, notre participation aux cérémonies, et que l'Amicale continue de témoigner près des jeunes, qu'elle soit toujours notre point de ralliement et celui des familles.

Au sujet des cérémonies, toujours pour les mêmes raisons, il est de plus en plus difficile de trouver des camarades disponibles et des porte-drapeau. Notre ami Paul Escribano et aussi Emile Duvail sont, à cet égard, d'un dévouement extrême. Il serait souhaitable, juste même, que d'autres viennent, de temps en temps,

les relayer. En particulier, c'est un devoir pour nous de rendre hommage à un camarade qui disparaît et porter notre drapeau, mettre sa voiture à la disposition d'une délégation est un geste que beaucoup peuvent encore accomplir.

La présence qui demeure

Après quoi, Emile Valley rappela que l'Amicale continue de manifester sa présence partout où il le faut.

Comme l'année précédente, le vendredi 29 octobre dernier, la cérémonie de la Toussaint s'est déroulée au cimetière du Père-Lachaise, devant le monument de Mauthausen. Et notre Amicale s'est associée à la F.N.D.I.R.P. qui, en même temps, allait fleurir tous les monuments de la Déportation.

Du 24 avril au 9 mai, s'est tenue, à Paris, place du Trocadéro, la remarquable exposition « Déportation » que présentait le ministère des Anciens Combattants, avec le concours des Associations de déportés, dont notre Amicale. Soulignant l'importance et l'impact de cette réalisation, notre secrétaire général indiqua qu'elle sera présentée dans d'autres grandes villes. Rennes sera la première grande cité qui la recevra après Paris. Il faut que les camarades de la région (et même d'assez loin à la ronde) se mobilisent pour assurer les permanences et y amener tous ceux qu'ils pourront.

Les pèlerinages de l'Amicale continuent. Celui du 37^e anniversaire de la Libération a eu lieu du 6 au 12 mai. Il a rassemblé 91 participants, dont 5 jeunes et une dizaine d'adultes qui n'avaient, jusque-là, aucun lien avec la déportation, qui n'ont pas été avertis de questions et qui sont rentrés très fortement marqués par ce qu'ils ont vu et entendu.



Le bureau, lors du débat

Il y avait 68 personnes au pèlerinage d'été, du 5 au 13 juillet. C'étaient d'anciens déportés, avec leurs épouses et leurs petits-enfants. Après la visite de Mauthausen et de quelques-uns de ses commandos, le voyage a comporté une partie touristique. Là encore le but a été pleinement atteint.

Au pèlerinage de la Toussaint, sur les 82 participants, il y avait 41 membres des familles des disparus (la doyenne avait 92 ans et prend part courageusement et régulièrement à ce pèlerinage depuis 1947). Il y avait aussi des anciens déportés (on aimerait en voir encore davantage) ainsi que 32 jeunes de 14 à 20 ans, dont 12 venus de Haute-Garonne, d'autres de Saône-et-Loire, de Seine-et-Marne, de l'Essonne, du Bas-Rhin, de Loire-Atlantique, de l'Aisne... Emile Valley ne pouvait mieux rendre compte de l'enseignement que ce pèlerinage a procuré à ces jeunes qu'en donnant lecture de lettres qu'il a reçues de leur part.

L'Amicale est encore toujours présente quand il faut défendre les droits des déportés et familles, aider moralement et matériellement ceux qui ont des problèmes, agir contre le retour du nazisme et du fascisme, contre toutes les atteintes aux libertés, rendre hommage aux morts, penser à l'avenir des jeunes (projection de films, débats...).

Quelques informations et conseils

Le tour fait sur les principales activités de l'Amicale, Emile Valley crut devoir appeler l'attention de l'assemblée sur quelques points importants.

Ainsi que nous l'avons signalé dans notre dernier bulletin, il insista d'abord sur l'erreur que commettent certains au sujet des pensions de veuves qui ne sont pas égales à la moitié de la pension du déporté décédé, mais de l'ordre de 1 700 F à 2 269 F par mois (suivant l'âge et la situation de fortune des intéressées), au taux en vigueur à la fin de l'année dernière.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (suite)

99 % de nos camarades sont maintenant pensionnés à un taux convenable. Mais, pour aussi extraordinaire que cela puisse paraître, il en est encore quelques-uns qui n'ont pas leur carte de déporté ou qui n'ont pas de pension. Il faut découvrir et aider ceux-là. Par ailleurs, il est toujours des cas où les taux d'abord accordés continuent d'être baissés en surexpertise. Soyons donc circonspects dans nos prétentions.

Nous sommes très satisfaits qu'enfin le 8 mai ait été déclaré « Journée nationale » et que le processus de rattrapage du rapport constant pour les pensions soit engagé. Le gouvernement et le ministre des Anciens Combattants ont encore permis la gratuité sur les transports parisiens pour les invalides de la région et une réduction de 50 % pour ceux de province.

Notre secrétaire général fit valoir la situation préjudiciable que connaissent quelques camarades qui étaient de nationalité étrangère au moment de leur arrestation et qui, titulaires de la carte de déporté ou d'interné politique (la plupart du temps, ils auraient bien eu droit à la carte D.R.), n'ont pas, pour autant droit aux avantages inhérents au titre. Ils sont une centaine (tout au plus 150) dans ce cas et ce ne serait pas une affaire que d'harmoniser leurs droits aux nôtres.

Pour en terminer, Emile mit en garde contre certains abus de la plaque G.I.G.

LES INTERVENTIONS

Le président remercia Emile Valley pour son exposé et il joignit sa voix aux recommandations faites par celui-ci.

Puis, quelques camarades prirent la parole.

Maurice Rioux souligna qu'il s'est fait un devoir de faire le pèlerinage de la Toussaint, pour que nos familles et les jeunes soient entourés, qu'ils aient à leurs côtés ceux qui peuvent répondre à leurs questions. Il lança donc un appel pour que les camarades qui le peuvent ne manquent pas, eux aussi, les pèlerinages et y apportent le réconfort de leur présence aux familles.

A la demande d'Emile Valley, Michel Simon informa l'assemblée de ce qui peut être fait pour réaliser le bulletin à des conditions qui seront peut-être un peu plus avantageuses.

Jean Laffitte rendit compte de la réunion du Comité international de Mauthausen, entre le 22 et le 25 septembre, en Tchécoslovaquie, et du Rassemblement international pour la Paix, le 26 septembre, à Mauthausen. Dans notre dernier bulletin, nous avons publié les rapports de Jean Lafitte sur ces deux réunions et nous ne revenons donc pas ici sur les indications qu'il a données de vive voix et qui n'ont fait que compléter ce qui a été écrit et qui est l'essentiel à connaître.

LE RAPPORT FINANCIER

Il appartenait à notre trésorier, Robert Renard, d'aborder les problèmes financiers.

Le bilan de 1981 avait été examiné et commenté au conseil d'administration du 30 janvier 1982. C'est alors qu'on avait décidé de lancer une souscription dont les effets bénéfiques se sont concrétisés.

Ainsi ont pu être réalisés les travaux urgents auxquels on avait à faire face : mécanisation des rideaux de sécurité de notre bureau ;



Une vue de l'assistance

entretien et peinture de la façade de nos locaux. La souscription avait aussi pour objet de pallier à une diminution de 5,50 % de nos avoirs en 1981, avoirs déjà inférieurs à ceux de 1980 alors que, parallèlement, un besoin croissant de ressources était rendu nécessaire par l'augmentation constante des charges salariales, encore bien qu'on se soit employé à alléger notre secrétariat.

Enfin, les fluctuations du dollar, en 1981, s'étaient traduites par un déficit au niveau de certains pèlerinages.

Du fait que, dès le début de 1982, les dispositions propres à remédier à la situation dépressive de nos ressources ont été prises, Robert Renard fut heureux de pouvoir indiquer qu'un redressement apparaîtra dans le bilan qui pourra être présenté, dans quelques semaines, au conseil d'administration.

L'IMPORTANT TRAVAIL ENTREPRIS PAR LA COMMISSION POUR L'HISTOIRE

Aussitôt après, la parole fut à Jean Gavard, responsable de la Commission pour l'Histoire qui a entrepris, comme l'on sait, un important travail destiné à établir un document qui portera, de façon irréfutable, aux générations à venir, le témoignage de ce que fut l'enfer concentrationnaire à Mauthausen.

Jean Gavard commença par déclarer, avec émotion : « La présence, aujourd'hui, de Mme Bernard, nous touche beaucoup. Je pense qu'il est de notre devoir de rappeler le travail important fait par notre ami, Gaston Bernard, et combien sa disparition a bouleversé le travail de la Commission pour l'Histoire. Avec la discrétion qui le caractérisait, il faisait un travail en profondeur, sans que toujours nous nous en rendions bien compte... Grâce à cela, lorsque nous recherchons ce qui s'est passé à tel ou tel moment, souvent nous avons les documents sous la main. Malheureusement, son travail n'était pas terminé et nous avons encore des documents qui, n'étant pas classés, ne sont pas exploités.

Et d'exposer ensuite que la Commission pour l'Histoire a pour but de passer de la convivialité, à ce qui existe entre nous et qui doit toujours exister, du témoignage et du contact avec les gens de l'extérieur, à ce que des techniciens, des spécialistes de l'Histoire se servent de ces témoignages pour établir, avec pondération, sans passion, la matérialité des faits. C'est indispensable pour que la vérité ne soit plus jamais contestée, pour réduire au silence ceux qu'on appelle, à tort, des révisionnistes mais qui ne sont, en fait, que des négateurs.

Il s'agit, en sorte, de parvenir à faire passer la connaissance des faits que nous avons vécus à des historiens et de faire pièce aux négateurs qui ont l'audace de prétendre que tout cela n'a pas existé.

La petite équipe constituant la Commission pour l'Histoire a ainsi pensé promouvoir la recherche au niveau d'une thèse d'Etat. La démarche initiale en ce sens a été faite par Pierre Saint-Macary qui a transmis ce projet à un professeur d'Université, M. Jacques Bariéty (Paris-IV), dirigeant un Centre d'études germaniques contemporaines et qui a accepté l'idée lancée.

A la suite de quoi, des contacts ont été pris avec l'Ecole normale supérieure et le professeur Bariéty a trouvé un professeur certifié pratiquant l'allemand (c'est indispensable) qui s'intéresse à ce problème. C'est donc très probablement celui-ci qui va se saisir du dossier et commencer cette thèse, après qu'il en aura terminé avec son service national. Dans le courant de l'année, il devrait se lancer à fond dans l'affaire. Un des collaborateurs du ministre de l'Education nationale a fait savoir que la Direction de la recherche de ce ministère apporte un grand intérêt à cette recherche sur Mauthausen et qu'un crédit d'Etat est d'ores et déjà ouvert pour qu'elle soit menée à bon terme. Cela permettra les déplacements nécessaires aux sources de documentation, en Autriche, en Allemagne, éventuellement en Tchécoslovaquie. On peut donc espérer qu'un travail qui aura un caractère tout à fait définitif, portant sur l'ensemble de Mauthausen et dont on mesure l'importance, sera mené à bien.

Jean Gavard indiqua que la Commission pour l'Histoire ne s'intéresse pas seulement à ce travail. Elle suit aussi, de très près, les efforts de Serge Choumoff qui a élaboré précédemment un ouvrage sur l'existence de la chambre à gaz de Mauthausen et qui envisage une réédition de cette étude, en y ajoutant un certain nombre de documents, d'une richesse exceptionnelle, dont il a eu connaissance depuis la parution de son premier livre.

Cela a amené, en mai 1980, à travailler avec Hermann Langheim, à Vienne. A partir de là, un travail plus général a été engagé sur l'utilisation des gaz par les nazis, pour l'extermination de leur opposants. Ce travail se poursuit en Allemagne. Il s'agit de démontrer qu'à partir de l'euthanasie, petit à petit, on est venu, dans la doctrine nationale socialiste, à l'idée d'éliminer non plus seu-

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (suite et fin)

lement les déficients physiques ou intellectuels mais tous les opposants. L'Amicale participe financièrement à cette tâche.

Par ailleurs, Jean Gavard parla de la participation de notre Amicale à la mise en place, par le ministère des Anciens Combattants, d'une Commission d'information historique pour la Paix. Au travers de la réalité de l'histoire récente, il s'agit de faire comprendre aux jeunes qu'ils doivent tout faire pour la paix. Serge Choumoff est directement associé à cette Commission dont le secrétaire général est M. Serge Barcellini, ancien professeur d'histoire, qui a lancé pas mal de travaux devant déboucher rapidement sur la création de Commissions départementales. Ce que l'on veut c'est que les jeunes prennent conscience qu'il faut savoir se défendre et ne pas se retrouver dans la situation de 1940. Esprit de défense donc, mais non pas avec, en arrière point, l'idée qu'attaquer c'est défendre. Défendre, mais toujours dans l'espoir que la paix sera prédominante.

Et Jean Gavard d'indiquer que le ministre de l'Education nationale l'a désigné comme correspondant de son administration vis-à-vis du ministère des Anciens Combattants, pour tout ce qui concerne les travaux de la Commission historique pour la paix.

* * *

Commentant brièvement l'intervention de Jean Gavard, Pierre Saint-Macary mit l'accent sur l'importance de l'action menée par celui-ci.

Il fit valoir que chacun doit se sentir concerné et que c'est le moment de participer au niveau local.

Serge Choumoff vint, à son tour, ensuite, à la tribune.

Il apporta des précisions sur le cheminement de l'exposition « Déportation » dans les grandes villes de France. C'est une organisation coûteuse qui débuta donc à Rennes. Les vitrines partent vides de Paris. Il faut les remplir sur place. Le succès dépend ainsi des initiatives locales et c'est à chacun de s'en préoccuper.

En ce qui concerne la Commission historique pour la Paix, Serge Choumoff indiqua que, le monde des Anciens Combattants étant tellement divers dans ses préoccupations, il a fallu créer une sous-commission de la Déportation qui devra être relayée, sur le plan local, par des sous-commissions mises en place à l'initiative des Offices départementaux des Anciens Combattants.

Ces Offices feront naturellement appel aux Associations locales existantes, mais ces sous-commissions peuvent être ouvertes à toutes les bonnes volontés. A chacun de poser sa candidature.

Le but de ces sous-commissions est de participer à l'élaboration, pour la France (à l'image de ce qui s'est fait déjà en Allemagne), de ce que l'on peut considérer, au niveau de la région, comme une sorte de « guide pour tourisme de la vigilance ». Il s'agit d'étudier les hauts lieux de la Résistance, de l'internement, des prisons, de façon que, dans une zone déterminée, soit enfin réalisé l'inventaire (qui n'existe pas) des endroits pouvant susciter des pèlerinages. Plus tard, la collection de ces documents procurera une liste de base pour toute la France.

Serge Choumoff rappela aussi (se reporter à l'information que nous avons donnée dans notre bulletin de décembre) qu'un sociologue, M. G. Namer, effectue une enquête sur les conditions de vie des déportés depuis leur retour. Il invita les camarades intéressés à prendre contact avec ce chercheur.

Rappelant qu'un des objectifs de la Commission pour l'Histoire est de dresser un catalogue des documentations qui peuvent exister en France et actuellement dispersées, il invita aussi chacun d'entre nous à participer aux recherches, en remettant ce dont il dispose ou en signalant où l'on pourrait récupérer des documents ou objets importants. Le ministère des Anciens Combattants déménageant de Bercy, la Commission, pour sa part, veillera à ce que les documents qui se trouvent là-bas soient triés, réunis dans un lieu d'archives et ne soient ni dispersés ni détruits, s'ils présentent un intérêt.

Parlant enfin de ses travaux personnels plus haut évoqués par Jean Gavard, Serge Choumoff révéla que les 80 pages qu'il vient d'achever de rédiger font référence à des éléments très détaillés sur les gazages et le nombre de victimes, cela grâce aux archives du procès du kommandoführer du crématoire de Mauthausen.

Et de conclure que, 40 ans après, il reste donc toujours possible de disposer de pièces permettant de construire quelque chose de valable.

* * *

Il était alors plus de midi.

La séance fut levée après qu'à l'unanimité ait été approuvée, par l'assistance, la motion votée à l'issue des travaux de la 15^e réunion du Comité international de Mauthausen. Nous avons publié cette motion dans notre dernier bulletin.

Puis, avant de se diriger vers les tables dressées, dans une salle voisine, pour le repas fraternel des anciens des commandos de Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee, Melk, les participants à cette assemblée générale (dont le nombre s'était petit à petit gonflé) s'en allèrent se recueillir et déposer des fleurs à la Crypte des Déportés, dans l'Île de la Cité toute proche.

BARBIE ARRÊTÉ !!

BARBIE, enfin arrêté, expulsé d'un pays où il ne peut plus exercer ses sinistres talents, est emprisonné au fort de Montluc, lieu de ses terrifiants exploits. Il sera jugé. Si, une fois de plus, les médias ne mêlent pas tous les problèmes et n'engendrent pas la confusion, le procès projettera, à nouveau, la lumière sur un régime qui, après s'être d'abord manifesté en Allemagne, a exporté sa barbarie dans les pays occupés.

Trop de gens ont oublié, d'autres n'ont jamais voulu savoir. Il est donc bon de rappeler sans cesse ce qui s'est passé en Europe, en France, au milieu de notre vingtième siècle et les dangers encourus alors par l'humanité. Malgré l'hypersensibilité de certains, on parlera des camps, des prisons, de la Gestapo, des S. S. et de leurs innombrables crimes, de leurs complices français.

Ce qui importe, avant tout, ce n'est pas le sort qui sera réservé à l'ancien bourreau de Lyon, mais le réveil d'une opinion publique qui doit rester vigilante pour s'opposer, si besoin était, à toute résurgence des drames que nous avons connus.

REPAS FRATERNEL DES ANCIENS DE MAUTHAUSEN (CAMP CENTRAL) BLOCK 32 ET PETITS COMMANDOS

Malgré le mauvais temps, les problèmes de santé ou les problèmes familiaux de chacun, une centaine d'anciens de Mauthausen et des petits commandos étaient présents le 13 février à la Mutualité pour participer au déjeuner fraternel qui les réunit chaque année.

Grande tristesse en constatant que beaucoup manquent à l'appel et à l'unanimité nos camarades pensent qu'il serait mieux de regrouper un peu les repas de commandos, afin de ressentir plus de présence et plus de chaleur.

Notre vice-président délégué, Pierre Saint-Macary, dans son allocution, a remercié les camarades de leur présence, confirmant qu'il était effectivement nécessaire de resserrer les rangs. Il a rendu hommage à André Ulmann-Pichon président fondateur de notre Amicale, et présenté l'ouvrage le concernant. La journée s'est terminée dans l'ambiance amicale et fraternelle qui est toujours de rigueur entre nous. Notre camarade Juan Vilato a chanté en espagnol, la chanson « Mauthausen » créée à l'occasion de l'inauguration du monument espagnol à Mauthausen, puis une chanson en français.

Après un au revoir, un rendez-vous fixé pour l'an prochain, chacun regagne une gare parisienne pour prendre le chemin du retour vers les différentes provinces où nos camarades demeurent pour la plupart.

Le repas des Anciens de Neustadt, Zipf, Ebensee et Melk...

Tout a été dit, tout a été écrit sur la grande cordialité qui imprègne chacune de nos rencontres, chacun de nos rassemblements. C'est donc un lieu commun de le souligner à nouveau. Pourtant, nous ne pouvons résister au désir de le faire, tant nous sommes heureux de constater qu'en dépit des nombreuses années s'étant écoulées, notre exceptionnelle fraternité, notre extrême sensibilité, demeurent toujours aussi vivaces.

Chacun des repas annuels de nos commandos, au Palais de la Mutualité, à Paris, est l'occasion d'en faire l'éloquente démonstration.



Le dimanche 29 novembre où, comme toujours à pareille époque, les Anciens de Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Ebensee et Melk se retrouvaient, aura été encore une nouvelle illustration que l'Amicale, pour nous, c'est un catalyseur indispensable.

Ceux du Loibl-Pass s'étaient joints à nous l'an dernier, en la circonstance. Cette fois, ils s'étaient réunis le dimanche 3 octobre. Nous étions donc sensiblement moins nombreux, d'autant que (c'est là qu'on le ressent particulièrement) le temps est impitoyable et ne mord pas seulement sur la frange des plus anciens mais, de plus en plus, engendre, pour certains, des difficultés à se déplacer.

A quelque 250-300, nous nous sommes retrouvés autour des tables, sans préséance aucune. Les retrouvailles, toujours très émouvantes, ont été nombreuses et facilitées par la relative limitation de l'envergure de l'assemblée. Mais, cependant, il reste que chacun, j'en suis sûr, n'a pas encore pu bavarder avec tous, aussi longuement qu'il l'aurait souhaité.

A la fin du repas, tour à tour, Émile Valley, notre secrétaire général, et Robert Sheppard, président du Comité International de Mauthausen, ont su trouver les mots pour mettre l'accent sur l'importance de telles rencontres et exalter nos énergies au service de notre idéal commun.

Les heures ont passé très vite. C'est lentement, très lentement, que la salle s'est vidée le soir venu, et, par petits groupes, ici et là, on a prolongé un peu le charme, en continuant d'évoquer encore des souvenirs, en mesurant combien les épreuves que nous avons connues ont créé, entre nous, des liens incomparables.

Il est décidément bien difficile de reprendre le train journalier après cela.

Aussi vivons-nous déjà dans l'attente de nouvelles journées comme celle-là

... Et celui de Gusen, Steyr, Linz

Depuis bien des années nos trois commandos sont associés dans cette rencontre de l'amitié. Cette trinité est d'ailleurs si soudée que la répartition des tables pour les agapes n'est plus guère respectée. Les regroupements s'effectuent autant en fonction des liens de camaraderie tissés au cours des ans qu'en fonction de l'appartenance à un commando.

A l'issue du repas notre cher Valley, toujours sur la brèche, attentif et fraternel, nous redit avec émotion le magnifique exemple de solidarité et de tolérance que constitue notre amicale. Cette entente qui surmonte depuis toujours nos diversités sera sans doute le meilleur témoignage que nous laisserons après nous. C'est sans doute en hommage à cette qualité humaine que la municipalité de Noisy-le-Sec vient de donner à l'une de ses rues le nom de l'abbé Gitenet, notre compagnon de combat, au cours d'une cérémonie émouvante. Pour quelques instants la mémoire d'un déporté a soudé les cœurs d'une assistance aussi nombreuse que variée. Ménard rappelle ensuite que si, avec le temps, notre amitié se resserre, nos rangs s'éclaircissent. Il nous reste peu de temps pour achever notre tâche. Nous devons y penser avec lucidité et sérénité. Nous avons encore beaucoup à apporter aux autres. Il nous faut d'abord contribuer à l'élaboration de l'histoire du camp de Mauthausen qui est amorcée. Chacun de nous peut apporter sa pierre, écrire ce qu'il a vu de particulièrement significatif, en tel lieu, à tel moment. Ces éléments, même s'ils ne remplissent qu'un modeste feuillet, permettront aux rédacteurs de l'ouvrage de construire solidement pour l'édification des générations futures. Dans une vingtaine d'années il ne restera de nous, comme témoignage historique irréfutable que ce document. Nous pouvons et nous devons tous y contribuer. Il est un autre domaine où nous devons agir : c'est l'aide à apporter à nos camarades dans la détresse et singulièrement la détresse morale que constitue la solitude. Tous ceux qui sont encore valides doivent le réconfort de leur visite à ceux qui ne peuvent se déplacer, non seulement aux anciens de Mauthausen mais aux anciens d'autres camps qui peuvent habiter dans leur voisinage. Donner son affection reste encore de nos jours la meilleure façon de s'enrichir véritablement.



Avec une même émotion nos amis espagnols De Diego et Ange Herman expriment leur fidélité d'hier, d'aujourd'hui et de demain à notre idéal de fraternité dans la paix. C'est enfin notre ami Buisson, président de l'amicale belge de Mauthausen, qui nous apporte le souvenir très cordial de nos camarades belges, si près de nous par le cœur.

Général MENARD

PELERINAGE DE LA TOUSSAINT 1982

Nous avons reçu, de notre ami **Roger Baraffe**, de Perpignan, un excellent compte rendu, très détaillé, sur ce pèlerinage qui s'est déroulé du 28 octobre au 2 novembre. Dans le cadre limité de ce bulletin, nous ne pouvons malheureusement publier in extenso le long récit de notre camarade qui était accompagné de trois jeunes catalans, lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation dans les Pyrénées-Orientales, des jeunes qui furent bientôt rejoints par d'autres venus notamment de Toulouse et d'Alsace (ils seront 32 au total).

Nous regrettons de nous limiter, en conséquence, à extraire les passages les plus significatifs de ce que Roger Baraffe nous écrit avec tant de cordialité.

Après avoir rappelé qu'en prélude au pèlerinage il a fait visiter, à « ses » jeunes, quelques-uns des principaux monuments de Paris (notamment le quartier de Notre-Dame, avec la Crypte de la Déportation), qu'il leur a fait découvrir l'ambiance régnant au siège de notre Amicale, Roger Baraffe relate minutieusement les retrouvailles en gare de l'Est. Voici l'abbé Varnoux, Joseph (notre porte-drapeau), des veuves, des fils, filles et autres parents de Déportés morts, parmi lesquels Mme Louise Lecombe (93 ans), notre doyenne, qu'accompagnent ses deux filles et leur oncle... Il y a là encore des anciens de Mauthausen (« rares, il est vrai, et c'est à regretter »), quelques déportés d'autres camps aussi que nous ne pouvons que féliciter et remercier, des amies (une Parisienne, Mme Monique Laulergue, et une Suisse, Mme Charlotte Renard).

Puis, Roger Baraffe raconte le voyage qui devait conduire le groupe de 76 pèlerins à Salzbourg, un voyage jalonné de noms évoquant des souvenirs historiques (Stuttgart et le traître Ferdonnet; Ulm et la capitulation de Mack, en 1805, devant Napoléon; Enns et la dépêche; Augsbourg et la ligue...). Il évoque ensuite le trajet en « car » jusqu'à Ebensee « où le premier contact avec ce qui reste de la réalité des camps sera émouvant pour la jeunesse présente »... Et c'est la visite au commando de Linz, alors que la nuit déjà est tombée; l'installation à l'hôtel où le groupe retrouve Paul Lecaër et Madame, venus préparer l'édification d'un monument commémoratif à Redl-Zipf où Paul a passé la grande partie de sa déportation.

Le lendemain, après une visite aux commandos de Güssen (où la couronne de fleurs était déposée par Mme Lecombe), le pèlerinage arrivait à Mauthausen. Roger Baraffe écrit alors : « On commence à deviner que cette jeunesse qui nous accompagne si chaleureusement ressent une certaine angoisse vis-à-vis de ce qu'elle commence à entrevoir, de ce qu'elle trouvera beaucoup plus dur à soutenir, à imaginer que ce qu'elle avait appris ».

Et, sous la conduite d'Émile Valley, c'est la visite détaillée et ô combien impressionnante de la forteresse. Puis on passe au musée, au camp II (aujourd'hui cimetière). Enfin, c'est la messe célébrée par l'abbé Varnoux et la méditation, par petits groupes, dans l'enceinte du camp. Après l'office, on se rend à la carrière et « après avoir passé devant le haut du mur des parachutistes, chacun prend conscience de ce que fut le parcours des 186 marches, inégales dans toutes les dimensions, sur un chemin inégalement empierré... Descente en silence, poignante, angoissante... », constate Roger Baraffe qui poursuit : « les questions se poseront en bas de cette architecture où nous retrouverons le mur des parachutistes laissant perplexe cette jeunesse qui nous accompagne et nous reconforte de sa présence... Nous quittons ensuite ces lieux de cauchemars et de crimes pour remonter dans nos cars. Comme elles sont bien douces ces banquettes où nous nous retrouvons, en nous souvenant de nos épaules décharnées et des lourdes pierres qui les meurtrissaient. »

Le périple se poursuit en direction de St-Valentin pour atteindre, après le déjeuner, le sinistre château d'Hartheim où Roger Baraffe souligne que les jeunes auront été particulièrement frappés.

Le retour à Linz et la nuit qui suivra apporteront « un appréciable renouveau de vitalité ».

Le lendemain, 31 octobre, ce sera la visite de Melk dont le site est dominé par « la grandiose silhouette de la célèbre abbaye ». L'abbé Varnoux commente ce que fut la vie des déportés dans le commando auquel il appartenait et dont il ne reste plus que le crématoire de briques rouges. Puis, sous la conduite de guides, c'est la visite de l'abbaye de Melk, avec son musée, ses trésors, son immense bibliothèque. Et le groupe prend la direction de Steyr.



Le paysage est admiré, la ville aussi. Voici la stèle perpétuant le souvenir des camarades qui sont restés dans le commando de Steyr. Roger Baraffe écrit : « *Surprise, un service d'ordre de deux policiers canalise la circulation. Nous serons reçus par le bourgmestre qui prononcera un long discours traduit par un jeune alsacien du pèlerinage. Après ce discours, ce sera le traditionnel dépôt de couronne et la mise à contribution de notre camarade Joseph, notre dévoué porte-drapeau.* »

Et ce sera le retour vers Salzbourg. Roger Baraffe observe : « *Si le chemin semble long, l'ambiance revient à la bonne humeur, malgré le cœur lourd qui est le nôtre, car nous savons qu'ici s'achève notre pèlerinage du souvenir... Infatigable, l'abbé Varnoux décrit le paysage, narre quelques souvenirs. Quant à moi, il me faudra évoquer l'évasion de Limoges, en novembre 1943. Et puis, ce sera la tournée des chansons, des histoires drôles... Un peu de gaieté car, s'il ne faut pas oublier, se souvenir, la vie, elle, continue... De quoi sera fait demain, nous qui voulons des lendemains qui chantent.* »

A Salzbourg « où une certaine pagaille met, un moment, notre ami Valley dans tous ses états », la soirée sera consacrée à une visite de la ville illuminée. La matinée du lendemain sera occupée par certains à se reposer, par d'autres à la découverte de la vieille ville si pittoresque et aux achats (malgré la fermeture quasi générale des magasins). Après le déjeuner, l'après-midi, la visite guidée et commentée de Salzbourg et des environs intéressera tout le monde.

Et ce sera le moment de reprendre le train qui nous ramènera en France.

Roger Baraffe poursuit sa narration : « *D'une voiture à l'autre ce n'est que va-et-vient. On échange des adresses. Les amitiés ne cessent de se consolider. Il arrive aussi qu'on vous pose encore quelques questions, les dernières du voyage. Nombreux sont les jeunes qui demandent pourquoi, en pareille circonstance, nous ne sommes pas allés jusqu'à Vienne dont nous étions si près. Ils m'ont suggéré de soumettre cette idée aux organisateurs. C'est ainsi fait... Après un long arrêt en rase campagne, c'est l'arrivée à Stuttgart où nous touchons un casse-croûte de suite consommé. Puis les va-et-vient incessants d'une voiture à l'autre reprennent et les discussions repartent... Le train roule, traversant l'Allemagne, arrive à Kehl, à la frontière et à Strasbourg où j'aurai voulu adresser un amical au revoir aux Alsaciens, mais le sommeil a eu raison de ma volonté. Nous roulons maintenant sur notre sol de France... Voici Paris. Le train entre en gare. Sur le quai, quelques parents et amis. C'est l'instant des adieux, empreint d'une certaine tristesse, car le voyage s'est si vite passé, trop vite certes.* »

Pour les Catalans, il faut attendre le train de nuit. La journée est occupée à quelques visites dans Paris (Jardin des Plantes, Palais de la Découverte et Planétarium où l'on aura « tendance à somnoler sous les étoiles et les éclipses »).

A 7 h 55, le lendemain, Roger Baraffe et ses trois jeunes débarquent enfin en gare de Perpignan et il conclut : « *Que Valley me pardonne, mais chacun d'entre nous ne dira jamais assez son dévouement et son caractère. Tout ce qu'il a pu faire pour chacun d'entre nous, ou en organisant ce pèlerinage et tant d'autres, nous ne savons pas toujours ce que cela représente de travail et d'abnégation.* »

Avec nos camarades des Pyrénées-Orientales

L'assemblée générale de notre section des Pyrénées-Orientales s'est tenue le dimanche 12 décembre. En l'absence de notre ami Labbé accidenté, c'est notre camarade Candaliga qui a présidé le débat auquel environ 110 personnes ont participé.

Candaliga a donné quelques indications sur la vie et l'activité de la section. Il a ensuite rappelé le souvenir de nos disparus et l'assistance a observé une minute de silence.

Puis Dapère a présenté le rapport moral, traitant notamment de la réorganisation de la section en secteurs, des attentats terroristes qui tuent sans discernement, du danger de guerre atomique. Il a terminé en exigeant qu'on poursuive la recherche et l'arrestation des S.S., miliciens et autres collaborateurs des nazis auxquels le pardon ne peut être accordé.

La discussion qui a suivi a été très ouverte.

Miguel Serra a souligné que ce n'est pas la notion de droite ou de gauche qui est encombrante dans une démocratie mais qu'il faut lutter contre les excès des extrémistes de droite ou de gauche. Il a pris acte aussi que l'U.R.S.S. a déclaré que jamais elle ne se servirait la première des armes atomiques.

Joseph Ligonnère a regretté que, malgré les promesses, le rattrapage du rapport constant, pour les pensions, ne s'opère que trop lentement.

Plusieurs interventions ont eu lieu sur les problèmes soulevés par le concubinage, l'attribution des cartes de combattant...

Le rapport financier a été présenté par J. Gracia. Il fait apparaître une encaisse nettement en progrès par rapport à l'année précédente.

Rapports moral et financier furent unanimement approuvés. Il en alla de même pour la résolution présentée par Joseph Ligonnère.

En remplacement des camarades Raphaël Ros, Paco Maurique et Jean Nuri, qui avaient décidé de se retirer, ce sont Miguel Serra, Michel Manzanne et Jean Blanc qui furent appelés à compléter le bureau de la section dont font également partie : Mathias Arrans, Amédée Blanch, Etienne Candaliga, Pedro Calzada, Julien Dapère, Jean Gracia, Ange Labbé, Joseph Ligonnère, José Marfil, Martial Mayans, et notre vaillant et dévoué porte-drapeau Manuel Mas qui demande un suppléant.

Une résolution reprenant les thèmes évoqués ci-dessus est adoptée à l'unanimité et, avant que la séance soit levée, un camarade, ancien de Buckenwald, a déclamé un émouvant poème qu'il a composé et qui fut très applaudi.

Le repas qui suivit, à Canet-Plage, réunit 89 convives, dans la chaleureuse ambiance qu'il n'est pas besoin de souligner ici.

Souvenirs et témoignages

Dans le cadre du Festival du Film Historique, à la fin du mois d'août dernier, la Fondation Iluro a présenté, salle Révol, à Oloron (Pyrénées-Orientales), deux courts métrages constituant des témoignages de qualité.

Réalisé par Albert Faroult, les « Divers aspects de la vie parisienne, au lendemain de la guerre » occupèrent la première partie de la soirée, avec l'intérêt qu'on devine.

Après quoi, notre ami Antoine Cloup, ancien officier de la police oloronaise, présenta lui-même l'émouvante réflexion que lui a suscité le film d'un pèlerinage qu'il a réalisé, à la forteresse de Mauthausen, 35 ans après qu'il y soit arrivé, encadré de S.S. et de chiens, à l'âge de 19 ans, à l'âge où il luttait pour les libertés et le respect de la dignité humaine.

Ce fut une soirée dont les participants garderont longtemps le souvenir.

NOTRE COURRIER

Comme chaque année après avoir expédié quelques colis, transmis des vœux ou ventilé les traditionnels « bons de soutien », nous recevons des lettres émouvantes qui marquent l'attachement de nos familles et de nos camarades à leur amicale, une amicale qui ne les oublie pas et essaie d'apporter un réconfort à ceux qui sont seuls ou à ceux qui souffrent.

René CHINOUR (Melk, 62153 écrit : « J'ai eu l'occasion de m'arrêter au camp en mai dernier. Le coup a été terrible car, en un court instant, j'ai revu comme un film passant en accéléré, tout ce que nous avons pu vivre à cette époque. Je redoutais cet instant mais il fallait qu'il arrive un jour. A présent je sais que je peux participer aux pèlerinages annuels sans appréhension, l'émotion sera moins vive.

J'ai sculpté l'entrée du camp sur un bloc de noyer qui repose sur un socle sur lequel j'ai reproduit en pyrogravure les extraits du serment prononcé le 16 mai 1945 ».

Albert RAVOT (Wiener-Neudorf, 60490) : « C'est l'occasion pour moi de vous redire ma fidélité à l'Amicale et mon amitié à tous ceux qui se dévouent pour assurer sa bonne marche. Avec mon épouse nous sommes des grands-parents comblés, cette année cinq petits-enfants. Nous voici avec vingt-deux petits-enfants. La France continue ».

Raoul SAINT-MARTORY (Wiener-Neudorf, 60594) : « Je ne vous vois pas très souvent mais mon cœur est souvent auprès de vous et le journal éclaire ma pensée, je garde sans cesse l'esprit de famille que nous avons conquis là-bas ».

Mme L. GERVAIS, dont le mari est décédé à Melk : « Je vous remercie de votre agréable colis de Noël, ce qui m'a permis de parler longuement de Mauthausen et de vous tous, si dévoués ».

Mme ANCHUELO, veuve de Louis (Gusen I, 4341), décédé en 1974 : « Je vous remercie très sincèrement du colis que vous m'avez envoyé et de cet attachement qui vous caractérise ».

Mme POURRERE, veuve de Mauthausen : « Je vous adresse mes meilleurs vœux pour vous, pour tous nos amis de l'Amicale et leurs familles, bonne santé, longue vie ; tous mes remerciements pour votre envoi et toute ma reconnaissance ».

Mme Vve DUSSERRE, mère de Régis (89379), décédé à Vienne : « ... j'ai reçu aussi une carte et j'ai bien reconnu le paysage du camp d'Ebensee. J'aurais bien voulu être en votre compagnie. Je remercie toutes les personnes qui ont eu une pensée pour moi et mon cher fils ; vous leur transmettre mon bon souvenir ».

Henri MEUNIER, (62806, Melk-Ebensee) : « Il faut être conscient que sans notre Amicale (grande et belle), le souvenir de nos chers camarades de Mauthausen risquerait de s'éteindre à jamais, chose que chacun d'entre nous ne voudrait pas. Nos rangs s'éclaircissent, donc un effort de tous est nécessaire... ».

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE

8 janvier : Messe à Saint-Louis des Invalides – Cérémonie de la flamme à l'Arc de Triomphe pour le 51^e anniversaire de la mort du président André Maginot.

23 janvier : Cérémonie du souvenir du 38^e anniversaire de la libération d'Auschwitz – R. Hallery et René Breton, à la messe à Saint-Jean-Baptiste de Noisy-le-Sec, suivie de l'inauguration de la rue Abbé-Gitenet, ancien de Mauthausen-Steyr, matricule 53803, décédé en 1981.

27 janvier : Ravivage de la flamme par l'Amicale d'Auschwitz.

6 février : Messe aux Invalides pour tous les soldats morts pour la France en Algérie, Tunisie et Maroc.

12 février : Louis Maurice à l'assemblée générale du Comité national du souvenir des fusillés du Mont-Valérien.

A toutes les cérémonies, c'est notre ami Paul Escribano qui représentait l'Amicale avec notre drapeau, sans compter sa présence aux obsèques de nos camarades, notre camarade Emile Duvail a également porté notre drapeau à plusieurs enterrements de nos camarades de Mauthausen.

Paralysé depuis le 6 juin 1944, un de nos libérateurs anglais fait un don moralement inestimable à notre amicale

Le 6 juin 1944, lors du débarquement allié sur les côtes normandes, un valeureux combattant volontaire du commando n° 6 de l'Armée Britannique, Kenneth Griib, était grièvement blessé, à la fleur de l'âge, par les balles allemandes, alors qu'il ne faisait qu'atteindre le sable d'une de nos plages, à Amfreville.

C'est hélas ! tout ce que ce vaillant fils de la fière Albion devait jamais connaître du sol de France qu'il était venu délivrer.

Il a regagné sa terre natale, paralysé pour la vie.

Surmontant ce tragique destin, avec une énergie et un courage admirables, depuis lors, durant 38 ans, Kenneth Griib a consacré son temps à la peinture et il y a affirmé un remarquable talent.

Au lourd handicap de la paralysie, la maladie est venue s'ajouter ces derniers mois et il n'ignore pas que ses jours sont désormais comptés.

L'écrasement des forces totalitaires nazies, notre libération lui ayant déjà coûté sa jeunesse, le libre arbitre de ses mouvements et de sa personne, il a voulu encore faire plus.

Et c'est ainsi que, par l'intermédiaire de son ami le docteur Jean Feigelson et de notre camarade le docteur Robert Zarb (ancien de Mauthausen), il a offert une partie de ses œuvres à la Caisse de Solidarité de notre Amicale d'Anciens Déportés et Familles des Disparus de Mauthausen. Il s'agit de 23 toiles, bien composées, hautes en couleurs et qui, pour la plupart, traduisent magnifiquement les charmes de la campagne de son beau pays, les autres concernant des natures mortes.

Les mots sont impuissants pour exprimer pleinement ici l'émotion et la reconnaissance qu'inspire le geste de ce grand artiste, de cet homme dont l'image, jusque-là ignorée de nous, s'impose comme un exemple de générosité du cœur.

Le samedi 29 janvier, à 14 h 30, deux heures avant notre annuelle « Rencontre de l'Amitié », le vernissage de l'exposition des tableaux donnés à l'Amicale par Kenneth Griib a eu lieu, dans une salle du Palais de la Mutualité, à Paris.

Nos camarades étaient nombreux, rassemblés autour de notre président, le médecin général A. Petchot-Bacqué ; du général Saint-Macary, vice-président délégué ; des trois autres vice-présidents, Michel Hacq, le R.P. Riquet et Jean Laffitte ; de notre secrétaire général, Émile Valley ; de notre trésorier, Robert Renard ; des membres du bureau et du conseil d'administration de l'Amicale.

Il y avait aussi notre ami Robert Sheppard, président du comité international de Mauthausen.

M. François Mitterrand, président de la République, avait tenu à se faire représenter.

L'attaché militaire de l'Ambassade de Grande-Bretagne représentait son excellence Sir John Fretwell, ambassadeur d'Angleterre en France.



Kenneth GRIBB

Un représentant du grand journal anglais « The Times » était également là.

De brèves allocutions, empreintes de beaucoup d'émotion, ont été successivement prononcées par le docteur Jean Feigelson qui évoqua la grande figure de Kenneth Griib, par le médecin général Petchot-Bacqué et Robert Sheppard qui dégagèrent admirablement le sens qu'on attache à l'Amicale de Mauthausen, au don bouleversant de notre ami des armées de libération dont le nom s'inscrit, désormais et pour toujours, dans la mémoire des rescapés français du camp de la mort lente de Mauthausen.

C'est notre camarade Raymond Hallery qui avait répertorié et présenté les œuvres de Kenneth Griib. En quasi totalité, celles-ci trouvèrent immédiatement preneurs parmi nous. Elles seront ainsi pieusement conservées, puis léguées ensuite avec une spéciale recommandation, car à l'attrait indéniable qu'elle comportent s'ajoute, en effet, une valeur sentimentale inestimable.

Ajoutons que, dès qu'il a eu connaissance des faits, M. François Mitterrand a tenu à décerner la Croix du Mérite National à Kenneth Griib. C'est là aussi un geste auquel nous sommes particulièrement sensibles et que nous nous devons ici de souligner.

Le docteur Feigelson devait lui-même remettre cette haute distinction à Kenneth Griib. En même temps, n'en doutons pas, il aurait su lui exprimer que les rescapés et les familles des disparus de Mauthausen resteront, jusqu'au dernier, attachés à l'idéal de fraternité et d'altruisme dont il nous lègue un des plus purs exemples. Hélas ! Kenneth Griib est décédé le 7 février.

M. SIMON

Les condoléances de l'Amicale à Madame Griib

Notre président, le Médecin-Général Petchot-Bacqué a adressé à Madame Griib le télégramme suivant :

« Vous adresse, au nom de l'Amicale des Déportés de

Mauthausen, nos condoléances émues, après la disparition de celui qui avait, par son geste généreux, souligné la Fraternité des Combattants de la Liberté ».



Le Président Petchot-Bacqué remercie le Docteur Feigelson.

LES MAQUIS DE L'ENFER

(suite)

Miguel MALLE-JAUREGUY

LIQUIDATION DES NN AUTRICHIENS (suite)

Il faut se rappeler combien fut terrible et angoissant ce mois d'avril 1945. Les montagnes de morts qui s'entassaient, les fours crématoires ne pouvant avaler la quantité de grabataires et de squelettes arrivant d'autres camps-kommandos que les SS liquidaient. Les fosses communes énormes qu'ils faisaient creuser pour ensevelir des centaines et des centaines de cadavres sous des couches de chaux et de terre. **Les traces les plus apparentes de ce que Himmler avait ordonné d'effacer.** Mais cela s'aggravait de jour en jour et vers la fin du mois, malgré la fébrilité des SS, cette besogne d'extermination était telle qu'ils étaient complètement débordés dans cette tâche macabre.

Chaque jour qui passait était une tragédie.

Entre-temps, la Croix-Rouge avait réussi à faire évacuer une grande partie des Français dans un convoi de rapatriement et nous étions doublement heureux. Non seulement pour les évacués, ainsi sauvés, mais pour ce que cela représentait. L'A.M.I. n'aurait plus à intervenir. Le monde entier saurait le **crime**.

Nous jugeâmes superflu de structurer un nouvel appareil militaire franco-belge, désormais. Néanmoins, le nom de Valley, que je ne connaissais pas encore, me fut donné - comme représentant les Français - en cas de besoin, le cas échéant. C'est à ce titre qu'il se trouva à la tête des quelques 1 000 Français restant au camp le 5 mai 1945 et qu'il se démena ensuite, comme un diable, pour réussir leur rapatriement.

Dans les derniers temps, aucun commando de travail ne sortait plus du camp, mais l'on sentait, par mille signes, la défaite, la déroute de nos bourreaux nazis abhorrés.

LES SS QUITTENT LE CAMP

Le 2 ou le 3 mai 1945, dans la nuit, les SS avaient disparu, confiant la garde du camp à un bataillon de la police de Vienne qui se trouvait dans les parages, en repli vers l'ouest.

Mais nous apprîmes rapidement que les bataillons SS de Gusen et de Mauthausen se trouvaient de l'autre côté du Danube ; c'est-à-dire, en ligne droite, à pas plus de cinq kilomètres.

En outre, dans un secteur au-delà, compris entre Saint-Valentin et l'Enns, vers Steyr, stationnaient d'autres unités SS, repliées de l'est ou d'autres camps, qui se réorganisaient.

Cela, naturellement, représentait pour nous une menace grave, leur réaction de désespoir étant toujours imprévisible et dangereuse.

Aussi, nos camarades autrichiens se mirent immédiatement en pourparlers avec les sentinelles et postes de garde de nos policiers pour les amener à l'idée de nous remettre leurs armes, de sorte que nous puissions assurer nous-mêmes notre sécurité.

Le C.I. tâcha de rencontrer le commandant de la police et de le convaincre de cette nécessité. Mais l'on sentait bien que lui-même avait peur des représailles des SS s'il cédait à notre demande.

A part ça, il promettait de nous défendre contre l'éventuel retour offensif des SS. Tu parles !

Cependant, le travail de sape exercé sur les gardes et les séquelles d'horreurs squelettiques qui s'offraient à leurs yeux, portaient leurs fruits et nous acquîmes bientôt la conviction qu'ils n'avaient qu'une hâte : s'éloigner de ce lieu sinistre. Mais voilà, « un soldat, à plus forte raison un policier, ne doit pas lâcher son arme »...

A l'A.M.I., nous pensions à ce que disait Pancho Villa : - « Toi, tu ne peux pas donner ; mais, moi, je peux prendre ! » Et nous allions prendre, lorsque...

Fausse arrivée des Américains.

LES AMÉRICAINS

Vers 13 heures, le 5 mai 1945, une patrouille de deux ou trois blindés - paraissant plus ou moins égarée, selon certains - se présenta au camp, provoquant l'enthousiasme délirant que l'on imagine et... un désordre indescriptible. C'était naturel.

En l'espace de quelques instants, une profusion de banderoles, d'écriteaux en honneur des libérateurs, des drapeaux de toute sorte

et origine, furent hissés aux miradors, mâts, ou plaqués le long du fronton de la porte monumentale ou aux murailles. Fantastique !

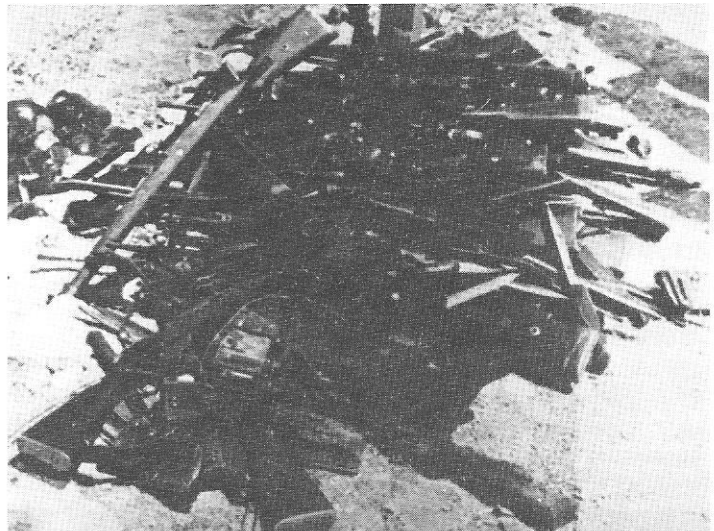
Seulement voilà ! Il ne s'agissait que d'une patrouille et elle devait repartir rejoindre sa base à... **vingt-cinq kilomètres !**, aux environs de Linz, à Katsdorf.

De ma vie je n'ai autant été affligé de mon ignorance de l'anglais. Mais, par l'intermédiaire d'un jeune Grec qui se trouvait là et qui parlait un peu cette langue, au milieu d'un brouhaha inimaginable et de la masse d'hommes qui entourait les blindés, j'essayai d'informer le sous-officier qui commandait la patrouille que les SS se trouvaient à cinq kilomètres et de lui faire comprendre le danger que cela représentait pour nous, s'ils ne revenaient pas rapidement.

A l'évidence, un brave type. Il n'avait pas l'air de réaliser très bien - comprenait-il seulement, au milieu de ce tumulte ? -, paraissant heureux et dépassé, en même temps, par l'enthousiasme que son arrivée avait déclenché et le triomphe que cela représentait. Quelque peu inquiet aussi, me sembla-t-il, de cette marée humaine qui l'entourait. Allaient-ils pouvoir repartir ? (Ils y mirent un bon moment...).

Entre-temps, nous apprîmes que ces Américains avaient dit, à des camarades parlant anglais, qu'ils avaient exigé du commandant de la police sa parole qu'aucun mal ne nous serait fait et qu'il en serait responsable devant eux.

Franchement, loyalement, quelqu'un peut-il imaginer ces policiers se battant contre les SS, pour nous défendre, si ceux-ci revenaient menaçants ?



L'A.M.I. PREND LE CONTROLE DU CAMP

Naturellement, les Américains à peine partis, l'A.M.I. reçut l'ordre de désarmer la garde, de se rendre maître des bâtiments, magasins, dépôts d'armes, etc., d'assurer notre sécurité et de rétablir l'ordre.

Les policiers se laissèrent désarmer sans résistance et s'en allèrent.

Nous avions prévu quantité de situations, mais, bien sûr, pas celle où il nous faudrait agir **après la libération** par les Alliés. Et cela dans un désordre inénarrable. C'est la raison pour laquelle l'action, au début, ne se déroula pas avec toute la ponctualité désirée.

Il fallait, le plus rapidement possible, avant de compléter la phase I du plan général, prendre position sur le Danube, surtout face au pont de chemin de fer et à l'embarcadère, avec arraisonement du bac.

Cela fut réalisé - grâce aux instructions explicites prévues et données auparavant -, avec célérité, par le capitaine Espi, commandant le fort détachement hispano-russe sur le pont et par le détachement composite tchéco-yougoslave, etc. sur l'embarcadère que commandait un officier tchèque, dont j'ai oublié le nom.

Encore une parenthèse ici pour dire que j'aurais préféré ne pas citer de noms, justement parce que je ne me souviens pas de beaucoup d'entre eux ; que même le petit nombre, par rapport à l'ensemble, dont je me souviens sont encore trop nombreux ; que tous mériteraient d'être cités, de même qu'une bonne quantité de beaucoup d'autres de divers pays dont je n'ai jamais su le nom.

Mais pour certains déjà nommés, comme pour d'autres que j'aurais à nommer, cela est nécessaire pour la compréhension de certains faits. Que les omis ou ceux dont j'ai oublié le nom me pardonnent ; il y en a même de très importants. Dix romans, comme pour **David**, ne suffiraient pas à les raconter. Ainsi, Campos, par exemple :

Vous vous rappelez, sans doute ; cette silhouette placide et bonasse qui sillonnait l'enceinte du camp, rentrant, sortant, son éternelle boîte à outil sous le bras. Qui pouvait imaginer que cette silhouette placide était l'un des hommes les **plus dangereux** du camp ? Sûrement pas les SS, pour qui il faisait tellement partie du **paysage** qu'il passait inaperçu, qu'ils ne remarquaient même pas. Et cet Andalou, ancien commandant d'une unité de mitrailleuses en Espagne et légionnaire en France en 39-40, était extrêmement dangereux (pour nos ennemis, bien entendu). Il allait des baraquements des SS aux bureaux, aux magasins, remplaçant des vitres cassées, je crois, ou provoquant leur cassure quand il s'agissait de **voir**. Combien de pains des SS, et **d'autres choses** « organisées », as-tu introduit au camp, brave Rodolfo ?

La responsabilité que me donnait ma charge et le privilège qu'offrait ma fonction, me firent procéder à quelques « promotions » de grade exigées par les nécessités d'accomplissement ou de fonction. C'est ainsi que, par la responsabilité qu'ils devraient avoir, furent promus capitaines le lieutenant Espi et un autre, du service de transmissions (excuse-moi, camarade, j'ai oublié ton nom, alors je vois très bien ta tête), qui dans la phase II avait pour mission de prendre le central téléphonique du village de Mauthausen, d'établir et de centraliser les communications des divers postes, de les transmettre à la centrale du camp et en rapport avec moi. Ensuite, dans la phase III, il devait commander la compagnie de transmissions et de liaisons de la Division, aux ordres du colonel Codré.

De même, furent promus lieutenants Serra, Constante et Yébenes. Le premier de par le commandement qu'il aurait à assurer au combat et les deux autres comme officiers de liaison : Constante, seul Espagnol parlant russe, auprès de la 2^e brigade et Yébenes entre la 3^e et moi. Les deux capitaines le savaient, les trois derniers je ne crois pas.

Nous nous emparâmes de plusieurs mitrailleuses lourdes et F.M. dans les dépôts, ainsi que d'une quantité considérable de pistolets, mitraillettes et panzerfaust (bazookas) et de près de 3 000 fusils, incluant l'armement pris aux policiers, naturellement. Cela dépassait nos espérances.

LA NUIT DU 5 AU 6 MAI

Ce qui est extraordinaire c'est que, pendant ce temps, la majeure partie des internés au camp ignoraient tout cela et que, quand ils entendirent le crépitement des armes, les explosions ou les échos de combat, ne sachant pas que les Américains étaient repartis si loin, ils imaginèrent qu'il s'agissait d'actions que ces derniers menaient contre les SS. C'était ignorance probablement voulue par le C.I., pour éviter toute dangereuse panique.

Assez rapidement, compte tenu des circonstances, la totalité des points stratégiques sur le village et les environs (routes, voie ferrée, gare, points d'appui, etc.) furent occupés.

Deux ceintures autour du camp, l'une proche et l'autre lointaine, furent ainsi établies et solidement tenues par plus de 3 000 hommes résolus.

Malheureusement, les dotations de munitions dont nous disposions ne correspondaient pas, proportionnellement, à l'importance de notre armement, et il était évident que si nous avions à repousser des attaques en règle, répétées, nous aurions des problèmes.

Indépendamment des combats ou menaces, ce fut notre cause principale d'inquiétude dans cette dure nuit vécue du 5 au 6 mai.

Comme toujours dans des cas de cette espèce, nous eûmes à faire face à de multiples fausses nouvelles, avec l'énerverment ou l'angoisse que cela représente.

La situation militaire générale était la suivante : au nord, de durs combats se déroulaient, aux abords de Prague, dont une route secondaire descendait vers nous. A l'est-S.E., rive droite du Danube, d'importants combats encore entre SS et soviétiques, à 40 ou 50 kilomètres (c'était sans doute la raison des positions que les SS fortifiaient de l'autre côté du Danube, en tête de pont sur l'Enns). Par contre, tout combat avait cessé à l'ouest et il n'y avait plus la moindre force allemande entre les Américains et nous.

Deux tentatives de franchissement du pont de la part des SS. Pour la première, s'imaginant que les gens armés de notre côté étaient des civils du « Volksturm », ils s'avancèrent en avertissant qu'il s'agissait des forces du commandant Bachmayer qui demandaient le passage. Ce fut, au P.C., notre premier motif de mécontentement.

Il fallait les maintenir dans leur erreur, les laisser suffisamment s'approcher et les détruire définitivement, en un seul coup.

Mais, naturellement, le seul nom de Bachmayer inspirait une telle terreur et une telle haine que l'on comprend que les gâchettes partissent toutes seules, en entendant ce nom redoutable. Malheureusement, nous avions raté la destruction totale de ce bataillon SS. J'en fis le vif reproche à ce brave Espi, qui était désolé.

Un feu nourri partit immédiatement de l'autre côté, nous faisant gaspiller des munitions précieuses.

La seconde tentative fut faite pour nous impressionner, davantage, que réelle, je crois, car insuffisamment appuyée. Et, désormais, le silence de ce côté.

Simultanément, plusieurs camions chargés de SS s'approchaient sur la route vers l'embarcadère, là, le chef tchèque très intelligemment, les laissa venir jusqu'au bord du fleuve avant d'ouvrir le feu. De toute façon, le bac se trouvait de notre côté et leur tentative de passage par là était vaine.

Quoi qu'il en soit, nous n'avions pas de grande inquiétude du côté du fleuve. Le pont était miné et nous pouvions le faire sauter à tout moment. Seulement ce serait dommage, stratégiquement parlant, car c'était le seul qui restait debout sur plus de 100 kilomètres.

Le danger potentiel, pour nous, se trouvait au nord. Par la route descendant de Tchécoslovaquie. Un civil fut arrêté alors qu'il propagait la nouvelle toute une division SS venait par cette route. Des soldats prisonniers nous le confirmèrent plus tard, mais ces forces suivaient l'axe de la route principale, vers Linz. Ouf, quelle nuit !

Il y eut aussi les SS camouflés dans certaines maisons du village (peut-être des déserteurs ou n'ayant pas rejoint leurs unités de l'autre côté du fleuve) qui tiraient sur les nôtres. Maisons qu'il fallut prendre d'assaut, à coups de bazooka.

Malgré la pluie qui rendit la nuit plus pénible, nous fûmes satisfaits du déroulement de l'action dans l'ensemble. Mais, personnellement, outre le mécontentement du pont, deux autres faits méritèrent mon courroux et ma peine : le fiasco de la patrouille de Lavin et, surtout, l'accident survenu à l'expédition Montero. Celui-ci devait se rendre au village de Mauthausen pour inspecter nos positions, mais il devait me voir auparavant pour recevoir des indications quant à l'intermédiaire et aux consignes de sécurité essentielles. Malheureusement, je m'étais absenté momentanément du P.C. - paraît-il - et ils partirent sans me voir. Total : un mort - Bisbal - et trois blessés - Pages, Perlado et Yébenes - sur cinq. Lamentable !

A partir de ce moment, personne ne pouvait plus sortir de la première enceinte sans un laissez-passer signé par son chef national.

Quant à la patrouille du commandant Lavin, qui comprenait aussi deux ou trois officiers autrichiens, elle était partie à la rencontre des Américains, avec pour mission d'établir le contact, de leur faire comprendre la précarité de notre situation et de les engager à venir le plus rapidement possible, ou de nous envoyer un détachement blindé. Nous pensions que la seule vue de celui-ci serait suffisante à inciter à se rendre des ennemis qui craindraient, peut-être, de tomber dans nos mains (ils avaient tant à se reprocher !). Je dirai, le moment venu, ce qu'il leur arriva.

Il serait trop long de raconter toutes les péripéties de cette fébrile nuit du 5 au 6 mai. Le « Triangle bleu » a déjà relaté les principales. Mais un camarade de Dora m'a adressé un article paru dans le n° 1304 de « Paris-Match », du 4-7-1974, intitulé « La Vérité sur Mauthausen », où, faisant référence à un livre de Drago Arsenijevic : « Otages volontaires des SS », Ed. France Empire, un singulier personnage, représentant du C.I.C.R., raconte que « six jours avant le 5 mai 1945, il avait **forcé** les portes du camp où 60 000 esclaves furent sauvés ». Je ne crois pas qu'aucun de nous ait eu connaissance de « **prisonniers volontaires** » au camp de Mauthausen !

Par contre, ce que je sais (le « Triangle bleu » a raconté le fait) c'est que parmi les prisonniers de marque que l'A.M.I. captura dans la nuit du 5 au 6 mai, figuraient deux ou trois kommando-Führers SS convoyés par un représentant suisse de la Croix-Rouge, arrêtés alors qu'ils essayaient de franchir nos lignes, direction la Suisse. Avec des sacs de montagne bourrés de victuailles (chocolat, cigarettes, etc.) ; douceurs que l'organisme humanitaire avait envoyées pour nous, sans doute, mais que nous n'avions jamais vues, comme nous n'avions jamais vu son représentant. D'ailleurs, il se plaint d'avoir été malmené par les Américains et par nous.

Pourquoi l'aurait-il été s'il était, à lui tout seul, notre libérateur ? S'agirait-il du même personnage ? Je me réserve, le cas échéant, de revenir sur ce singulier individu, si c'est celui arrêté par les nôtres.

6 mai 1945. - Le détachement du N.E. avait fait quelque 700 prisonniers, des soldats de la Wehrmacht en déroute, venant de la direction de Prague. Malheureusement, beaucoup d'entre eux avaient abandonné leur arme et les autres avaient peu de munitions et c'est la chose qui nous manquait le plus ; mais nos prisonniers - que nous avons libérés, que pouvions-nous en faire ? - nous avaient dit que le gros des forces en retraite se dirigeait vers Linz, par la route principale.

C'était heureux, car j'étais harcelé de toutes parts avec la demande de munitions. Ordre fut donné à toute la première enceinte, de ne garder qu'une dizaine de cartouches par homme et d'envoyer le reste aux points névralgiques du village et des environs.

Les liaisons avec Gusen sont rétablies. Mais là-bas, faute d'une organisation militaire structurée comme la nôtre, le désordre est grand et inquiétant. Les dépôts de vivres ont été pillés et des armes d'autres policiers autrichiens qui gardaient ce camp sont tombées, paraît-il, dans les mains des kapos et des bandits, sauf quelques-unes aux mains des Polonais, et la plupart de ces hommes armés terrorisent le camp.

Nous avons envoyé une expédition de vivres à Gusen, mais elle avait été perdue par le pillage et le désordre. N'arrivant pas à obtenir au téléphone le moindre responsable ou autorité, nous menaçons de ne plus envoyer de vivres. Cela fit, paraît-il, cesser un peu la terreur, mais beaucoup d'internés de ce camp vinrent se mettre sous la protection de Mauthausen. Parmi eux, la presque totalité des Français, Espagnols et Tchèques.

La matinée s'avancait et les Américains n'arrivaient toujours pas. La patrouille de Lavin non plus, d'ailleurs. Que se passait-il, donc ?

Un colonel polonais a organisé un détachement de 150 à 200 hommes parmi les plus solides de sa nationalité et vient se mettre à mes ordres, revendiquant pour les siens l'honneur de participer au combat éventuel contre les SS. Franchement, j'en fus content. L'appareil militaire polonais était très faible et ne correspondait pas du tout au nombre important de déportés de cette nationalité au camp.

Ce n'est pas le moment ni le lieu de parler de certaines méfiances ou suspensions, à l'époque, à leur égard. Je passai outre à des avis contraires et j'acceptai leur participation, ordonnant qu'on leur distribuât des armes. Le contraire aurait été insultant.

Nous arraisonnâmes et nous nous emparâmes d'une péniche chargée de denrées alimentaires qui remontait le Danube. Cela sera d'une importance capitale pour la survie de milliers de détenus de Mauthausen, même après l'arrivée des Américains. Nous verrons tout à l'heure pourquoi.

Vers la fin de la matinée, nous décidâmes le passage à la phase III et tous les chefs ou responsables de tous pays convoqués pour l'après-midi, à la Kommandantur, pour les instructions préliminaires aux préparatifs de cette phase.

Le commandant Lavin et les autres composants de sa patrouille arrivaient enfin. Tout déconfits et rageurs. Rapport : n'avaient trouvé dans leur parcours aucune force combattante, mais à un point situé entre St-Georges et Linz ils furent reçus à coups de feu et ripostèrent, ne sachant pas à qui ils avaient affaire. C'étaient les Américains. S'étant fait reconnaître, ils furent désarmés et enfermés dans une pièce, en attendant le matin, sans avoir pu joindre leur commandant. « Il dormait et il n'était pas question de le réveiller ».

Dans la matinée, ils avaient réussi à être mis en présence du chef du secteur et à lui faire part de leur mission. Ils furent relâchés, reçurent l'assurance qu'il ferait part à ses supérieurs et qu'ils arriveraient le plus vite possible. Mais leurs armes ne leur furent pas rendues et ils revenaient furieux de leur aventure.

Les préparatifs à l'exécution de la phase III, que nous devions réaliser dès la nuit venue, si les Américains n'arrivaient pas, seraient longs et la réalisation serait délicate. Il y avait plus de 10 000 grabataires, malades ou incapables d'effectuer une marche de 20 kilomètres. En outre, nous ne pouvions pas nous permettre de laisser ces hommes à la merci d'une attaque importante que nous n'avions plus les moyens de repousser, et il y avait les centaines de morts supplémentaires, chaque jour qui passait (1).

(1) Nos médecins se dépensaient sans compter, jour et nuit, mais ils manquaient de médicaments et n'avaient pas les moyens d'assurer la survie de ces milliers d'hommes qui allaient mourir irrémédiablement, faute de soins adéquats et d'une hospitalisation rapide.

Le major Pirogov fut chargé d'exposer les nouvelles dispositions qui devaient nous permettre de résoudre la quantité de problèmes logistiques qui allaient se poser à nous. Cela sans susciter l'inquiétude ou la panique prématurée qui, éventuellement, risquait de se produire.

Il fallait que tous les hommes valides soient organisés et encadrés dans de nouveaux bataillons qui s'ajouteraient aux trois brigades existantes et qui auraient pour principale mission d'assurer l'organisation du transport des invalides avec la totalité des moyens de transport (véhicules, charrettes ou autres) qui devaient être réquisitionnés. Les brancards existants et autres de fortune réalisés ; les civils valides du village mobilisés pour aider au transport, en tant que brancardiers, etc.

La division, constituée en grande colonne de marche, encadrée par les bataillons armés, comme protection, et précédée par les détachements d'Allemands et d'Autrichiens. Ceux-ci auraient pour mission de réquisitionner d'autres moyens de transport et habitants sur les villages du parcours vers Linz.

Comme la réunion préparatoire à l'accomplissement de ces dispositions s'achevait, les Américains arrivèrent. Pour de vrai, cette fois ! (et laissant, heureusement, sans objet les instructions qui avaient été données à chaque nationalité).

Examinons maintenant, sereinement, ce qui aurait pu se passer si l'A.M.I. n'avait pas existé et pris les armes pour défendre notre vie et protéger celle des deux tiers de nos camarades physiquement incapables d'aller rejoindre les lignes américaines.

Imaginons ce qui se serait passé si nos détachements n'avaient pas pris position face au pont sur le Danube et à l'embarcadère et si les SS avaient pu traverser le fleuve, comme ils tentèrent de le faire. Peut-être rien... Peut-être aussi, bien plus probablement même, une hécatombe !... Qui pouvait dire l'état d'esprit et les intentions de ces barbares ? Qui pouvait nous défendre contre leurs criminelles exactions probables ? Les policiers viennois ? Allons, donc !

En toute sincérité, je pense qu'il y avait beaucoup à craindre que maints d'entre nous ne soient là aujourd'hui.

C'est la raison pour laquelle, une fois encore, je rends un hommage ému à tous ces hommes formidables, à tous ces camarades qui furent mes valeureux compagnons.

Et, parce que je sais que quelques-uns conservent encore un souvenir de tristesse ou de courroux pour ce retard des Américains à arriver jusqu'à nous et nous avoir laissés dans cette angoisse du 5 au 6 mai 1945, je tiens à dire que je crois sincèrement qu'à l'époque les Américains n'imaginaient pas, ne réalisaient pas ce qu'était le camp de Mauthausen, ni sa monstruosité, et qu'ils ignoraient la réalité du danger que pouvait faire peser sur nous chaque heure de retard.

Bien sûr, il y a le fait que quantité d'autres camps avaient été libérés et l'épouvante mise à jour. Que des camarades Français, Suisses et Belges avaient été évacués de notre camp par la Croix-Rouge et qu'ils avaient dit au monde le crime.

Mais, personnellement, deux faits me prouvèrent leur ignorance (tout au moins à la base) :

D'abord, leur ahurissement, épouvantés qu'ils furent, lorsqu'ils aperçurent, à leur arrivée, ces milliers d'êtres hagards, ces squelettes n'ayant presque plus rien d'humain, ces tas de cadavres. J'ai cru qu'ils devenaient fous.

Ce sont eux qui, enragés, se lancèrent à la recherche - à la chasse - de ces SS responsables de pareille ignominie et leur firent payer **ipso facto** des crimes aussi horribles.

Nous apprîmes ainsi que - sauf Bachmayer et quelques autres qui eurent, quand-même, le courage de se suicider - le sinistre Ziereis et d'autres reçurent des chargeurs entiers que des G.I. vidèrent sur eux.

Le second fait fut l'aveu que nous firent quelques officiers et soldats d'origine hispanique (Portoricains, Mexicains ou autres) avec qui nous conversâmes un bon moment à la Kommandantur, le soir du 6, lors de la relève de nos forces. Ils avaient entendu parler de camps très durs de prisonniers, mais sans imaginer une aussi monstrueuse atrocité.

Le monde entier, ému, en avait parlé. Mais il faut croire que ce qui paraît incroyable... **est incroyable !**

Militairement, j'ai donné par ailleurs des raisons pouvant expliquer leur arrêt prolongé à Linz et, par la suite, j'ai même cru à des motivations dérivées des accords de Yalta. Qui sait ?

Le 7 mai, les chefs américains firent monter au camp une vingtaine de personnalités du village, en rangs et encadrés de G.I., maire et curé en tête, pour leur **montrer** l'inférial spectacle (ce n'était pourtant pas très important par rapport au passé récent !).

LA FIN

Là, pas loin des bords du Danube, finit le lendemain la guerre. Depuis un petit promontoire du camp, nous assistâmes - t'en souviens-tu Razolaraga ? - aux derniers coups de canon, de l'autre côté, aux approches de l'Enns. Le combat ne dura pas longtemps.

Nous avons été le dernier camp libéré. Le lendemain, une sentinelle russe montait la garde de l'autre côté du pont et une américaine, du nôtre.

Plus haut, j'ai parlé de l'importance qu'eut, pour nous, l'arraisonnement de la péniche sur le Danube. Cela pour deux raisons.

La première c'était que l'intendance des unités d'avant-garde américaines ne disposait pas d'un nombre assez important de rations pour nourrir tant d'hommes. **Heureusement** pour nous, car celles-là étaient si riches en graisses et calories, si lourdes, qu'elles auraient causé des ravages dans nos pauvres organismes affamés et incapables de digérer ces conserves (comme cela arriva sur l'aérodrome de Linz lors de certains embarquements).

La seconde raison, c'est que, entre les aliments habituels pris et les farineux existant dans les magasins du camp, nos médecins purent établir une nourriture diététique, progressivement adaptée, qui sauva, certainement, des centaines de vies. Heureuse péniche !

Quelques jours après, sans que je connaisse bien les raisons, des divergences surgirent entre le colonel américain et le Dr Durmayer qui avait été nommé chef intérieur du camp. Ce que je sais, c'est que nos rapports furent moins bons, que nos sympathiques entretiens avec les militaires hispaniques furent interdits et cessèrent entièrement, nous déconcertant quelque peu. Aussi bien eux que nous.

Entre-temps, il y eut le célèbre serment de la place d'appel que vous savez, par lequel toutes les nationalités clamèrent au monde : **PLUS JAMAIS ÇA !** et les différents pays vinrent rapatrier les leurs.

Mais nous, les républicains espagnols, qui étions sans patrie. Qui viendrait nous chercher ?

Pendant que l'Europe entière célébrait dans l'allégresse la victoire, nous nous sentions à nouveau étreints par l'angoisse de l'abandon.

Cependant, des rochers glacés de Narwick aux sables torrides de Bir-Hakeim ; du Tchad au Rhin et de la Volga à la Normandie, ainsi que dans tous les maquis et réseaux de France, il n'y eut pas de bataille ou de combat sans le tribut du sang espagnol et dans les poteaux ou murs du martyrologe français, les fusils allemands tracèrent aussi des noms hispaniques.

La plupart partis de France, où l'espoir d'une famille (en réalité ou en puissance) nous attendait, en France, naturellement, nous désirions revenir. Cette France généreuse, pour laquelle nous avions combattu, ne pouvait pas nous abandonner.

Aussi, grâce à la complicité de notre **Mimile national** et d'autres dirigeants français, trois d'entre nous (Montero, Muñoz et moi) fûmes incorporés dans le dernier (ou avant-dernier) convoi français, délégués par nos camarades, pour obtenir des autorités de Paris notre rapatriement. Et (sauf quelques-uns partis avec les Polonais ou autres) vers la fin du mois de mai 1945, la France acceptait de recevoir **ses derniers prisonniers**. dès que ses moyens de transport le permettraient.

Les premiers combattants antifascistes avaient été pratiquement, les derniers...

Miguel MALLE-JAUREGUY

Les services dans la Résistance pris en compte par tous les régimes de retraite

Un décret du 17 décembre 1982 complète comme suit les dispositions de l'article 2 du décret du 6 août 1975 :

« Les périodes de Résistance reconnues par cette attestation sont prises en compte, **pour leur durée réelle, à partir de l'âge de 16 ans**, pour la constitution et la liquidation des droits à pension, dans les régimes d'assurance vieillesse de base obligatoires, y compris les régimes spéciaux auxquels les intéressés étaient affiliés ou ont été ultérieurement affiliés.

« Ces périodes ne donnent lieu ni à inscription sur les pièces matricules militaires ni à reconstitution de carrière.

« Lorsque le temps correspondant en tout ou partie aux périodes de Résistance précitées est déjà rémunéré ou susceptible de l'être dans une pension de retraite, les intéressés peuvent demander à bénéficier de la rémunération la plus favorable. L'option, une fois exercée est irrévocable.

« Les dispositions prévues aux deuxième et troisième alinéas ci-dessus (texte entre guillemets) sont applicables, sous réserve que les intéressés ne relèvent pas des dispositions de l'article L. 265 du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre, aux personnes en activité et, pour compter de la date de leur demande, à celles déjà retraitées ou à leurs ayants cause dont les droits sont ouverts depuis l'entrée en vigueur de la loi du 21 novembre 1973 ».

En cas de décès :

L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste
(à deux pas de l'Amicale)

13, rue de Poissy, 75005 Paris
Tél. : 329.07.50

est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions.

Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :

Du lundi au samedi,
de 8 h 30 à 17 heures.

Les jours fériés légaux
de 8 h 30 à 12 heures.
Fermés le dimanche.

ou

127, rue Didot, 75014 Paris
Tél. 540.84.28 - 539.67.54

Communes desservies :
Paris et la Région parisienne

Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drapeau tricolore soit placé sur le cercueil.

OFFREZ DONC

UN CHAMPAGNE BRUT

en le commandant directement à la propriété

CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc

51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

APPEL A NOS AMIS

(déportés et familles)

Si vous possédiez une tenue de déporté ou une partie de tenue (pantalons, veste, calot), pourriez-vous nous les prêter. L'Amicale en a besoin pour des expositions.

Tous documents, écrits ou objets seraient également les bienvenus.

SOUSCRIPTION

A l'occasion du règlement de la cotisation 1983, nombreux sont nos camarades et nos familles de Mauthausen, ainsi que nos membres bienfaiteurs qui ont renouvelé leur geste de solidarité en participant à la souscription, que chacun en soit chaleureusement remercié.

Cette 5^e liste est arrêtée au 27 janvier 1983

DÉPORTÉS :

Anonyme J. G. (500), anonyme J. P. (1050), J. Andreu (100 F), R. Alba Rodriguez (450 F), F. Alby (500 F), P. Aguilar-Laval (150 F), M. Abarca (50 F), A. Aparicio (50 F), M. Adam (50 F), B. Aixas (50 F), R. Alamo (50 F), P. Almarza (100 F), J. Anguita (100 F), A. Arlas (150 F), M. Aznar (100 F), L. Anton (30 F), C. Armand (50 F), R. Barty (150 F), G. Bernard (50 F), Y. Briand (150 F), M. Besneux (120 F), A. Bollero (150 F), G. Bouverne (10 F), L. Bournassel (100 F), J. Borel (150 F), anonyme Y. B. (250 F), A. Broust (200 F), G. Brésil (50 F), G. Bombardier (50 F), H. Boussion (150 F), A. Byasson (100 F), L. Bourdin (50 F), D. Barberi (50 F), Ch. Boehm (500 F), M. Binet (100 F), R. Bastian (180 F), A. Bensi (450 F), F. Bruel (30 F), F. Boudault (100 F), G. Buchaud (50 F), R. Bourmault (300 F), M. Bronzia (100 F), M. Bonszgent (100 F), P. Barry (300 F), J. Bonet-Dominguez (50 F), M. Besancenez (50 F), G. Boixel (60 F), R. Breton (200 F), M. Bilbao (50 F), Mme Blondeau (50 F), A. Broust (50 F), R. Boisaumont (200 F), G. Blot (100 F), Mme Benhamou (50 F), M. Brousier (150 F), E. Bouchacourt (100 F), F. Bodenan (50 F), R. Boure (100 F), R. Blanc (100 F), L. Breton (100 F), N. Bonastre (50 F), G. Bouchet (100 F), R. Baraffe (200 F), E. Blasco (100 F), J. Briquet (200 F), R. Chasseloup (200 F), R. Castellano (50 F), J. Charles (50 F), R. Couffrant (50 F), A. Cappel (150 F), E. Corouge (50 F), J. Couche (100 F), R. Crochet (120 F), A. Coudert (10 F), L. Cobbe (400 F), E. Chevrier (50 F), V. Criado (20 F), D. Campos (50 F), M. Constante (100 F), A. Cendan (50 F), M. Cambournac (50 F), J. Carrera (50 F), J. Chanton (20 F), M. Carrier (100 F), J. Cespedes (100 F), J. Colet (200 F), M. Clavillier (100 F), B. Cognet (50 F), R. Christen (20 F), J. Civel (50 F), P. Chanet (40 F), B. Campanini (100 F), J. Clark (50 F), R. Chinnour (400 F), P. Collette (150 F), A. Cornu (200 F), F. Centol (50 F), J. Castellnou (100 F), E. Charlan-Rey (100 F), Ph. Chanzy (200 F), F. Checa (50 F), R. Chef (10 F), A. Cuenin (50 F), D. Chlique (100 F), P. Chesnel (50 F), A. Cloip (150 F), V. Carrascosa (50 F), J. Clua (60 F), Mme C. Deschamps (250 F), P. Dubarry (50 F), E. Duval (1050 F), A. Daret (100 F), J. De Puniet (150 F), Mme Y. Descroix (100 F), P. Desmet (100 F), R. Durand (50 F), J. Del Castillo (50 F), A. Del Rio (50 F), J. Del Olmo (100 F), J. Dorlan (20 F), R. Duchamp (100 F), P. Daix (50 F), M. Deleglise (50 F), R. Dreyfus (50 F), A. Duque (50 F), José Diaz (100 F), J. De Diego (100 F), R. Deslondes (100 F), A. De Bias (150 F), A. Dalem (50 F), Mme S. Duhoux (90 F), Aurélio Diaz (50 F), L. Daniel (100 F), F. Delgado (100 F), A. Defez (100 F), P. De Froment (150 F), A. Daura (50 F), R. Daniot (100 F), J. Deligny (50 F), J.-M. Delabre (100 F), E. Elias (500 F), L. Elie (70 F), J. Escoda (100 F), M. Faló (100 F), M. Faure (50 F), Joaquim Fernandez (300 F), Antonio Fernandez (100 F), L. Fiora (50 F), Mme Fontes J. (50 F), Ch. Frelat (100 F), M. Fernandez (20 F), P. Frutos (50 F), E. Fernandez-Prado (340 F), Mme M. Fehrenbach (100 F), C. Fornes (400 F), Mme M. Fugeroa (90 F), M. Fernandez Sanchez

(50 F), Ch. Fichter (300 F), Ch. Fickinger (50 F), L. Garcia Manzano (100 F), J. Gueguen (50 F), R. Gouffault (1050 F), C. Gandon (50 F), R. Georges (220 F), L. Gorgui (100 F), E. Glaran (50 F), R. Gasparro (150 F), J. Garrido (100 F), A. Gines (50 F), G. Guiard (200 F), L. Gagne (50 F), S. Gonzales (50 F), J. Gavard (50 F), J. Gonzalez (40 F), A. Garandeau (50 F), P. Garnier (100 F), J. Gomez (200 F), C. Gallatti (50 F), L. Gispert (20 F), E. Guillet (50 F), L. Ginot (50 F), J. Gargam (50 F), J. Gabin (30 F), G. Garcia (50 F), A. Gracia (30 F), C. Gadou (100 F), J. Guerbette (100 F), P. Gracia (20 F), P. Garaccio (100 F), A. Guenincault (200 F), S. Garcia (200 F), P. Gattinoni (20 F), T. Gruchala (50 F), J. Grau (50 F), E. Gonzalez (50 F), G. Gutierrez (50 F), Dr Guerisse (10 F), A. Gibon (100 F), Dr Haas (900 F), B. Hooricks (50 F), J. Hinck (100 F), R. Hilsum (100 F), D. Hartog (400 F), L. Hernandez (100 F), A. Huzard (200 F), M. Hacq (125 F), G. Henry (50 F), J. Henriert (250 F), M. Isla (50 F), J. Igual (20 F), H. Jourdain (300 F), L. Jolivet (50 F), P. Jayer (50 F), R. Joannes (150 F), J. Jean (50 F), J. Jullien (50 F), M. Jeanne (100 F), P. Jarnolle (100 F), A. Justamond (100 F), G. Kormes (100 F), E. Kierszk (50 F), J. Kruczynski (100 F), J.-P. Dartheiser (15 F), S. Kessel (200 F), R. Kieffer (50 F), J. Keyer (100 F), J. Lafargue (50 F), J. Lopez (20 F), J. Laffitte (700 F), R. Lauzanne (50 F), R. Ligneul (200 F), P. Lopez (50 F), M. Lama (130 F), A. Lopez Holgado (100 F), A. London (100 F), J. Lopez Vera (150 F), J. Lopez (100 F), R. Lepage (100 F), G. Lefevre (100 F), F. Lopez (200 F), H. Legrand (150 F), R. Lajeune (50 F), H. Menard (50 F), M. Michel (50 F), J. Llopis (50 F), L. Laparra (150 F), A. Lefevre (50 F), G. Laurancon (50 F), F. Lopez Mora (50 F), Mme S. Lampe (600 F), S. Lewandowski (50 F), P. Lesne (100 F), M. Lalande (100 F), L. Lemarié (50 F), P. Le Caer (50 F), A. Masse (100 F), G. Mentec (200 F), L. Meyer (100 F), H. Macau (300 F), F. Murcia (50 F), E. Mare (100 F), H. Monjaret (50 F), F. Martinez (100 F), M. Malle Jaugreguy (450 F), A. Montagne (50 F), Mme M.-M. Maestrati (650 F), E. Montoro (50 F), J. Messer (100 F), A. Marchand (250 F), M. Mitaty (50 F), H. Mortier (200 F), H. Meunier (150 F), J. Mourot (50 F), F. Moran (100 F), J. Marsol (200 F), Marin Salmeron (100 F), A. Morand (50 F), J. Malafre (10 F), B. Maingot (400 F), H. Madec (100 F), M. Manzano (50 F), M. Marin (50 F), F. Mercier (50 F), A. Miro (50 F), F. Manrique (150 F), A. Massin (50 F), A. Moreau (100 F), N. Mareschi (100 F), A. Moyne (100 F), G. Mazoyer (100 F), A. Morin (100 F), J.-P. Muller (100 F), A. Mateo (50 F), P. Marion (100 F), P. Moreno (50 F), C. Mattiussi (150 F), G. Mahe (100 F), N. Martinez (50 F), J. Marguet (100 F), J. Navarra (1015 F), P. Nugues (50 F), A. Nieto Diaz (150 F), B. Nebot (100 F), J. Nuri (50 F), J. Olivier (100 F), I. Ontiveros (40 F), J. Oro (150 F), E. Pimentel (250 F), P. Pradales (20 F), B. Polo (100 F), G. Pin (50 F), A. Postigo (100 F), V. Platel (50 F), G. Planet (50 F), G. Passagez (100 F), P. Petiteigneur (50 F), C. Pugnaire (20 F), R. Perrin (50 F), F. Pintos (100 F), J. Pocull (100 F), F. Puertolas (50 F), N. Pirsch (20 F), P. Piffault (100 F), A. Pissis (50 F), R. Paris (50 F), J. Pujol (100 F), M. Perreti (100 F), E. et F. Pimpaud (200 F), E. Pouliquen (100 F), J. Ponferrada (50 F), M. Porlier (100 F), A. Prystajko (50 F), J. Polak (100 F), J. Paget (50 F), H. Quement (100 F), M. Quillent (50 F), L. Regnault (15 F), A. Remy (10 F), M. Royo (100 F), L. Rogríguez (150 F), P. Rochon (150 F), T. Rupnik (200 F), E. Rodriguez (100 F), J. Rajis (50 F), G. Rovira (300 F), M. Raemo

(50 F), A. Rubio Gascon (150 F), C. Rochon (50 F), P. Rougier (1000 F), L. Roche (50 F), R. Roubinet (150 F), F. Richard (50 F), M. Rimbart (50 F), A. Rambach (100 F), M. Rothstein (100 F), R. Renault (160 F), B. Rodriguez (50 F), E. Repellin (150 F), H. Roth (50 F), B. Raymond (50 F), J. Rolland (50 F), M. Riegel (50 F), J. Roca (50 F), M. Renard (100 F), M. Richard (50 F), A. Rodriguez (200 F), R. Rico (300 F), M. Rossetti (50 F), R. Rivera (100 F), A. Ravot (200 F), M. Rioux (150 F), L. Serre (50 F), A. Sanchez (50 F), J. Subirana (50 F), A. Spiler (50 F), Mme H. Sens (70 F), Y. Suquet (150 F), A. Sinca (100 F), F. Suarez (50 F), A. Sanchez (150 F), V. Silveira (100 F), A. Serrano (100 F), T. Sedoff (50 F), C. Sanson (20 F), P. Sinoir (100 F), Mme R. Salomon (100 F), R. Simon (50 F), V. Scarsi (100 F), R. Schmitt (50 F), M. Serra (50 F), V. Soblechero (150 F), J. Sans (50 F), E. San Martin (50 F), J.-P. Salomon (20 F), J. Struck (50 F), R. Salome (100 F), J. Scheidt (100 F), O. Serrano (400 F), J. Sanz (50 F), A. Silvestre (50 F), P. Serrano (50 F), R. St Martory (50 F), J. Serres (500 F), L. Sallo (400 F), A. Thiollier (100 F), P. Troadec (250 F), Jacques Turpault (70 F), D. Torres (30 F), M. Trompezinski (100 F), P. Tetard (150 F), A. Torrente (150 F), J. Toulet (900 F), Mme R. Tregault (150 F), J. Turci (150 F), F. Totte (50 F), E. Thome (50 F), Jean Turpault (200 F), J. Tomas (50 F), N. Trinel (50 F), A. Taillandier (50 F), P. Thozet (100 F), F. Torti (100 F), Mme A. Vasselin (100 F), G. Verdier (100 F), D. Vigier-Nozière (50 F), P. Vangi (200 F), A. Vives (150 F), V. Vostrikoff (250 F), H. Vicent (10 F), M. Vinez (50 F), P. Veygalier (50 F), Mme G. Walle (100 F), S. Weckselmann (50 F), Dr R. Zarb (400 F), W. Zupanzic (50 F), V. Exposito (150 F).

FAMILLES :

Mmes Aufranc B. (40 F), Adrien R. (40 F), Audo L. (90 F), anonyme J. B. (50 F), Anjorand A. (40 F), Ane L. (40 F), Alvarez D. (40 F), MM. Aubert G. (40 F), Audars A. (10 F), Mmes Bigot Sonand (30 F), Bouquet C. (80 F), Bacrot R. (30 F), Brassens D. (600 F), Ben Danou C. (240 F), Balsan L. (40 F), Bayeurte M.-L. (100 F), Brun M. (10 F), Brunet G. (40 F), Bourse D. (40 F), Borghese M.-C. (10 F), Bely M.-T. (90 F), Brisset S. (90 F), Beaubois L. (250 F), Bernard M. (20 F), Bernard G. (240 F), Bernard C. (190 F), Blondeau H. (40 F), Barbazan J. (10 F), Bely A. (40 F), Burtin L. (40 F), Bravo F. (40 F), Blanchard/Troncy (40 F), Bodoignet G. (50 F), Bourse M. (40 F), Boismenu G. (40 F), MM. Bravetti R. (30 F), Bernard S. (240 F), Blancher A. (90 F), Brunerye M. (50 F), Bellaud L. (60 F), Coupury J. (40 F), Chaniot M. (20 F), Mmes Calleja M. (15 F), Carlion S. (20 F), Chaillet M. (90 F), Coulon D. (40 F), Cochard A. (190 F), Chatras D. (90 F), Coly G. (40 F), Caillard M. (140 F), Combrisson D. (200 F), Colin C. (100 F), Corbe Y. (40 F), Colin B. (40 F), Chapuis M. (40 F), Dusserre J. (100 F), Deschamps L. (20 F), Descharles A. (70 F), Dezoteux L. (100 F), Darrat L. (40 F), Delanville M.-T. (40 F), Da Silva C. (40 F), Dessaux G. (40 F), Debergue R. (10 F), Dauriac G. (140 F), Dorado M. (40 F), Dubief A. (400 F), Drouet J. (100 F), Deteix D. (40 F), MM. Dodin R. (40 F), Dreyfous J. (90 F), Desserin P. (40 F), Mmes Espargillière/Lebonnic (40 F), Enriquet G. (10 F), Farre J. (90 F), Fromentin G. (30 F), Faure A. (90 F), Fawtier M. (40 F), Frebault M. (60 F), Fort M. (40 F), Foucher M.-T. (90 F), MM. François P. (10 F), Gaffet R. (240 F), Gagnière L. (10 F), Gaubiac F. (40 F), Mmes Gaudefrin Y. (130 F), Gries Y. (10 F), Goacoulou M.-J. (35 F), Garcia F. (15 F), Greau A.

(10 F), Gervais L. (400 F), Grosbon C. (10 F), Gaillard M. (40 F), Gillet A.-M. (10 F), Gentit (40 F), Gautier M. (40 F), Griffith C. (40 F), Garem J. (10 F), Guichard J. (40 F), Grenet P. (60 F), Guedou R. (50 F), Geray D. (40 F), Heim P. (140 F), Hamelin R. (90 F), Heriveau R. (90 F), Habourdin A. (40 F), Humbert/Rousset (90 F), Hebmman M. (90 F), Habourdin S. (10 F), Hofmann H. (100 F), M. H. Hutin (30 F), Mmes Junker F. (5 F), Julia S. (15 F), Jacques M. (255 F), Jolivet R. (40 F), Joffre H. (50 F), Kejler G. (80 F), Kinic L. (40 F), MM. Krug J. (140 F), Klein P. (240 F), Kampf G. (10 F), Laithier M. (40 F), Mmes H. Langlois (10 F), anonyme M. L. (5 000 F), C. Loulier (130 F), M. Lebail (90 F), A. Latour (20 F), M. Leante (90 F), J. Lewin (65 F), P. Lechevallier (40 F), C. Leprand (40 F), J. Lloret (40 F), J. Levy Caen (40 F), L. Lecombe (200 F), L. Le Moullac (140 F), J. Le Pichon (50 F), M.-L. Lombard (40 F), Lloancy (40 F), A. Lolive (290 F), J. Marivela (30 F), M.-L. Maran (10 F), M. Moreau (140 F), O. Millet (40 F), I. Mondon (20 F), M. Mengel (40 F), G. Merignat (100 F), M. Muret (40 F), D. Monin (10 F), O. Martin (40 F), M. Mattand (40 F), Marlin (60 F), MM. P. Morel (40 F), G. Morin (140 F), Mmes J. Nectoux (50 F), J. Ninon (40 F), A. Navarro (40 F), L. Ozere (30 F), M. Orsi (40 F), J. Oncins (90 F), A. Olivares (50 F), M. Philippe (100 F), P. et H. Pic (150 F), C. Porcher (10 F), M. Pachon (40 F), G. Pelleray (90 F), Pellouard/Delespinay (40 F), C. Perez (10 F), J. Piot (10 F), Mmes Poveda (100 F), T. Pelissier (50 F), P. Papin (80 F), B. Polpre (40 F), B. Prigent (40 F), MM. D. Perigaud (110 F), M. Platret (10 F), J. Rabate (40 F), Mmes Roux De Reilhac (140 F), C. Roussel (10 F), C. Remaury (20 F), J. Rubio (15 F), G. Rouquier (60 F), H. Rivière (50 F), Reitz (100 F), C. Rachez (40 F), J. Richard (50 F), D. Riquoir (40 F), Roses Badia (40 F), M.-M. Saulnier (90 F), E. Schneider (40 F), P. Saigre (90 F), M. Salguero (40 F), G. Sieca (40 F), M. Scholving (40 F), Sagnelonge (10 F), M. Seyller (40 F), P. Sarrazy (40 F), M. Traffey (15 F), J. Tallet (15 F), Y. Telemac (40 F), J. Teix (90 F), A. Thomas (40 F), M. Tilloy (140 F), E. Tixier (40 F), anonyme M. T. (40 F), M. B. Tenand (80 F), Mmes Vas-seur/Combanaire (90 F), B. Vitesse (40 F), P. Vataire (40 F), G. Vellat (50 F), C. Vaccani (40 F), J. Vaniembourg (40 F), E. Viliard (40 F), M. P. Vidal (140 F).

BIENFAITEURS :

J. Avila (200 F), M. Alliot (50 F), Mme R. Aucejo (600 F), Amitiés de la Résistance (1 500 F), Dr Billebault (1 000 F), Mme A. Baron (40 F), C. Boitelet (500 F), J. Barataud (950 F), R. Barbier (50 F), J. Benet (50 F), L. Berdase (100 F), anonyme E. A. (1 100 F), F. Courtes (50 F), CVR Hauts-de-Seine (200 F), J. Carillo (50 F), M. Cahuzat (200 F), Mme I. Cablet (150 F), J. Colet (100 F), A. Chartron (50 F), J. Cuelle (50 F), Dr C. Chaluleau (50 F), Mme Colnat (10 F), G. Cobut (50 F), C. Deschamps (50 F), Mme de Marotte (200 F), J.-C. Dupont (50 F), P. Dejussieu (50 F), Mme M. Doury (50 F), M. Dris (20 F), Mlle I. Deble (100 F), A. Eblagon (50 F), R. Errecat (100 F), J. Fombona (250 F), H. Frère (200 F), E. Fardeau (100 F), R. Fugairon (50 F), L. Favre (100 F), J. Freulon (40 F), Mmes C. Gugelot (10 F), Gorjux (20 F), C. Gidon (50 F), MM. F. Gracia (366 F), M. Goldschmidt (50 F), F. Gans (450 F), J.-R. Gomart (250 F), Dr Gisclard (100 F), S. Hessel (300 F), Y.-N. Hacq (50 F), F. Herry (150 F), D. Janjic (450 F), A. Julitta (100 F), Mme E. Jules (300 F), R. Jullien (150 F), Mmes M. Lesne (70 F), M. Lethu (50 F), R. Lefort (50 F), D. Le Roy (10 F), MM. M. Leteuil (50 F), A. Lanfranchi

(50 F), P. Lamotte (50 F), G. Legleye (50 F), P. Luneau (50 F), J. Masip (10 F), Mme D. Morel (50 F), Mme A. Mutel (550 F), J.-C. Mallet (150 F), J. Mailho (60 F), G. Marin (950 F), R. Mayer (100 F), C.-M. Ohler (100 F), A. Meunier (250 F), M. Munoz (50 F), Mme Mialou (50 F), C. Meunier (50 F), Mme A. Mignot (100 F), R. Nicoud (10 F), Mme N. Ourega Kouame (50 F), J. Poyet (50 F), F. Perez (150 F), M. Pougeade (100 F), Mme E. Palmer (150 F), L. Perlot (50 F), J. Palaud

(100 F), R. Pelletier (50 F), A. Romans (100 F), Mme Rivet (50 F), C. Reboul (250 F), Mme V. Ridet (50 F), D. Sosso (400 F), Mme P. Santos (50 F), Mme L. Sezille De Mazancourt (50 F), E. Sirvent (50 F), B. Serban (250 F), Mme A. Schneider (50 F), J. Sanchez (50 F), F. Scremin (50 F), J. Turon (50 F), M.-A. Tardivel (50 F), P. Teitgen (50 F), J. Thomas (50 F), B. Velo (50 F), Mmes M. Viaud (25 F), C. Vitalis (50 F), M. Valy (10 F), M. P. Wahl (250 F).

Encore une ambiance excellente à la « Rencontre de l'Amitié »



Nous étions très nombreux, en fin d'après-midi, le samedi 29 janvier, au Palais de la Mutualité, à notre traditionnelle « Rencontre de l'Amitié ».

Et l'animation fut, comme toujours, des plus vivantes et des plus fraternelles, dans les petits groupes qui se sont constitués.

COTISATIONS 1983

Si vous ne l'avez pas encore fait, n'oubliez pas de régler votre cotisation annuelle.

DÉPORTÉS : 50 F.

FAMILLES : 10 F.

Dès réception de votre chèque, le timbre vous sera envoyé.

AMIS DU LOIBL-PASS...

L'opuscule sur votre commando est paru...

AUX MÊMES CONDITIONS

La brochure 10 F + 2,60 F (frais d'envoi)

vous pouvez nous commander :

LA BROCHURE DU COMMANDO DE MELK

LA BROCHURE DU COMMANDO D'HINTERBERG-PEGGAU

SI VOUS ALLEZ A PUY-L'ÉVÊQUE (Lot)

Arrêtez-vous à l'hôtel-restaurant HENRY.

Vous y trouverez « ZOZO », ancien de Melk, qui vous réservera le meilleur accueil. (Prix de pension des plus raisonnables.)

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades

BIARNES-ELIAS Francisco, Mauthausen, 3208, de Paris-18°.
CALPE Joaquin, Gusen, 49279, de Perpignan.
CHASSELOUP René, Melk, 97838, de Choisy.
DARIDAN Xavier, Wiener-Neustadt, de Blois.
DRAVERT Joseph, Ebensee-Redl Zipf, de St-Gérand-de-Vaux.
GARODI Benito, Mauthausen, de Püschel.
GARCIA NEGRILLO Vincent, Mauthausen, 5382, d'Issy-les-Moulineaux.
GIORGETTI Serge, Ebensee, 59992, de Toulouse, ainsi que son épouse décédée un mois avant lui.
HOUSSIN André, Mauthausen, 28158, de St-Jean-de-Bray.
ISERN Pierre, Gusen I-Linz, 44199, de Verdun-sur-Garonne.
LEGENDRE Maurice, Sarrebrück-Mauthausen, d'Alfortville.
MUNOZ Manuel, Mauthausen, 5649, de Pau.
PANOS-PORTA Antonio, Gusen, 47757, d'Espagne.
PREZIOSI Antoine, Gusen-Steyr, 64583, de Chambéry.
QUENARDEL Annette, veuve de déporté mort au camp et ancienne de Ravensbrück-Mauthausen.
ROMERO LOPEZ Antonio, Mauthausen, 4907, d'Aubergenville.
RUIZ CEPEDA Eloy, Mauthausen-Gusen-Steyr, 5237, d'Ay.
RUIZ GAVIRA Juan, Mauthausen, 4477, de Vizille.
SANCHEZ José, Gusen, 6639, d'Audincourt.
SEROT Roger, Mauthausen, 60576, de Nantes.
ZUB Léon, Loibl-Pass, 34646, de Méricourt.
JUIN Louis, Sarrebrück, Mauthausen, Linz III, 35153, de Charente-Maritime.
CASTANO-CASTANO Nazaro, Steyr, 5242, de Pierrefitte.
ORTIZ-CANDELA Mariano, Mauthausen, 3837, de Montpellier.
LEMAITRE Claude, Melk-Ebensee, 62686, de Châteauneuf-sur-Loire.

De nos familles :

Mme ADELET Mariette, veuve de Raymond, Gusen-Steyr, décédé en 1966.
Mme BONNET Madeleine, mère d'Ernest, 61994, décédé à Melk.
M. CARLION, ancien déporté, époux de Simone dont le premier mari Maurice Mioulane, 28344, est décédé à Ebensee.
M. CEVERO Adrien, frère d'Albert, 62097, décédé à Mauthausen.
Mme ENCUESTRA Eugenia, veuve de José, Mauthausen, 3203, décédé en août 1982.
Mme FARCY Ernestine, veuve de Lucien, 28039, décédé à Hartheim.
Mme FERRER Candide, veuve d'Alberto, Gusen, 4789, décédé au camp.
M. FRECHOU Jean-Pierre, beau-frère de Noël LECOZ, 62210, décédé à Mauthausen.

Mme GUIDEMANN, veuve d'Arthur, Struthof-Mauthausen, décédé.
M. HAMELIN, gendre de Maurice BOULAY, Wiener-Neudorf, 26418, décédé en 1973.
Mme HAY Louise, veuve de Jean, 98217, décédé à Ebensee.
Mme LANGLADE Emilienne, veuve de Jean, 28233, décédé à Ebensee.
Mme LELIEVRE Marie-Andrée, mère de Robert, 60162, décédé à Linz.
M. PEQUINO, père de Maurice, 111440, décédé au camp.
Mme PETITJEAN, veuve de Jules, Dachau-Mauthausen-Melk-Ebensee, 98844, décédé en 1974.
Mme RAYMOND Françoise, veuve de Claude, 63027, décédé à Mauthausen.
M. ROBIN René, père de Pierre, Melk-Ebensee, décédé en 1956.
Mme LEOVICI, mère de Yves, Monowitz-Mauthausen-Gusen, décédé au camp.

Dans la famille de nos camarades :

Le fils d'Eugène BOBINEC, Steyr, 35122.
La mère de GARCIA BRAZALES Antoine, Steyr, 4313.
La mère de GUERBETTE Jean, Steyr-Gusen I, 53816.
Le frère de TELECHEA Hilaire, Gusen, 10868.
L'épouse de VICENTE Martin, Mauthausen.

Que toutes nos familles, nos camarades et nos amis soient assurés de nos sincères et affectueuses condoléances, ainsi que de notre fidèle amitié.

MARIAGES

Nos camarades nous font part du mariage de :

Brigitte, fille de Manuel RUIZ, Mauthausen, 3558, avec Jean-Marie LAFAGE.
Nathalie, fille de Miguel SERRA, Mauthausen, 4715, avec Javier FUSTER JOSE FUENTES.
Michel fils de Jean VILLANUEVA, Gusen, 4432, avec Alfonsa-Marie SANCHEZ.

Toutes nos félicitations aux jeunes couples et à leurs parents.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Céline, petite-fille de Daniel BARBERI, Ebensee, Wiener-Neustadt, 27765.
Sébastien, petit-fils de Robert BOURMAULT, Loibl-Pass, 27829.
Amandine, petite-fille de Manuel CELMA, Mauthausen, 5094.
Natacha, petite-fille de Jean COURCIER, Mödling-Gusen II, 62208.
Michael, petit-fils d'André DE BIAS, Wiener-Neustadt, 27945.
Amélie, petite-fille de Mme Paul GRENET, veuve de Guillaume ROYET, 63113, décédé à Hartheim.

Célia, petite-fille de Mme LOPEZ, veuve d'Emilio LOPEZ, Mauthausen, 4446, décédé en 1978.
Maximilien, petit-fils de Georges MALNUIT, Sarrebrück, Mauthausen, 35165, décédé en 1979.
Christophe, petit-fils d'Antoine MUNOZ, Mauthausen.
Tanguy, petit-fils de Jean NOBILET, Gusen, 62877.
Anne-Lise, arrière-petite-fille de René PERRIGNON, 26286, Mauthausen, décédé en 1959.
Yoan, arrière-petit-fils de Gaston PIN, Mauthausen, 111441.
David, petit-fils de Francis RAUSS, Wiener-Neustadt, Redl-Zipf, Linz III, 28465.
Benjamin, Mathieu, Alexandre, Perrine, Elodie nés dans les foyers des enfants de Albert RAVOT, Wiener-Neudorf, 60490.
Carole, petite-fille de Mme REMAURY, veuve de Jacques REMAURY, Dachau, Mauthausen, Linz III, 90237, décédé en 1980.
Stéphane-Yves, petit-fils d'André TAILLANDIER, Loibl-Pass, 28582.

Nous adressons toutes nos félicitations aux arrière-grands-parents, grands-parents et parents et nos meilleurs vœux aux nouveau-nés.

DÉCORATIONS

Ordre National du Mérite

Dr FICHEZ Louis, Revier, Mauthausen, 28049.

Médaille Militaire

LAVEILLE Georges, Ebensee, 62661 et la Croix de Guerre avec Palmes.
PYGACHE Charles, Dachau, Mauthausen.

Chevalier de la Légion d'honneur

GRATON Jacques, Linz I et III, 60019.
LAURENT Maxime, Melk-Ebensee, 62655.
SCARSI Victor, Melk-Ebensee, 63146.
MARCHAND André, Ebensee, 25531 (au lieu de 62444 annoncé par erreur dans le numéro précédent).

Officier de la Légion d'honneur

DE BOUARD Michel, Mauthausen, 63584.
PIRONON Fernand, Melk-Ebensee, 113182, ainsi que son épouse, ancienne de Ravensbrück.

**Notre ami
André HARAUX
honoré**

par la Reine d'Angleterre

Avec plaisir, nous avons appris que notre camarade André Haraux a été nommé « Membre Honoraire du très Excellent Ordre de l'Empire Britannique » (Honorary Member of the Most Excellent Order of the British Empire, M.B.E.).

C'est la Reine Elisabeth II elle-même qui lui a décerné cette haute distinction très exceptionnellement attribuée à des étrangers.

André Haraux sera décoré à Paris, par Son Excellence Sir John Fretwell, ambassadeur de Grande-Bretagne en France.

Nos très sincères félicitations à nos camarades pour ces distinctions.